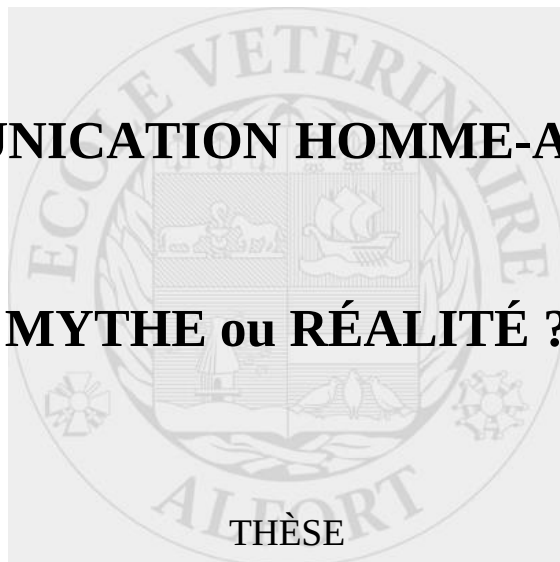


Année 2013

COMMUNICATION HOMME-ANIMAL :
MYTHE ou RÉALITÉ ?



THÈSE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant

LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE CRÉTEIL

le.....

par

Sylvia CHALINDARD-BONHOMME

Née le 30 juillet 1987 à Saint Etienne (Loire)

JURY

Président : M.

Professeur à la Faculté de Médecine de CRÉTEIL

Membres

Directeur : Mme GRIMARD-BALLIF Bénédicte

Professeur à l'ENVA

Assesseur : M. MAILHAC Jean-Marie

Maître de conférences à l'ENVA

LISTE DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Directeur : M. le Professeur GOGNY Marc

Directeurs honoraires : MM. les Professeurs : COTARD Jean-Pierre, MORAILLON Robert, PARODI André-Laurent, PILET Charles, TOMA Bernard
 Professeurs honoraires : Mme et MM. : BENET Jean-Jacques, BRUGERE Henri, BRUGERE-PICOUX Jeanne, BUSSIERAS Jean, CERF Olivier, CLERC Bernard, CRESPEAU François, DEPUTTE Bertrand, MOUTHON Gilbert, MILHAUD Guy, POUCHELON Jean-Louis, ROZIER Jacques

DEPARTEMENT D'ELEVAGE ET DE PATHOLOGIE DES EQUIDES ET DES CARNIVORES (DEPEC)**Chef du département : M. POLACK Bruno, Maître de conférences - Adjoint : M. BLOT Stéphane, Professeur**

UNITE DE CARDIOLOGIE - Mme CHETBOUL Valérie, Professeur * - Mme GKOUNI Vassiliki, Praticien hospitalier UNITE DE CLINIQUE EQUINE - M. AUDIGIE Fabrice, Professeur - M. DENOIX Jean-Marie, Professeur - Mme DUMAS Isabelle, Maître de conférences contractuel - Mme GIRAUDET Aude, Praticien hospitalier * - M. LECHARTIER Antoine, Maître de conférences contractuel - Mme MESPOULHES-RIVIERE Céline, Praticien hospitalier - Mme TRACHSEL Dagmar, Maître de conférences contractuel UNITE D'IMAGERIE MEDICALE - Mme BEDU-LEPERLIER Anne-Sophie, Maître de conférences contractuel - Mme STAMBOULI Fouzia, Praticien hospitalier UNITE DE MEDECINE - Mme BENCHEKROUN Ghita, Maître de conférences contractuel - M. BLOT Stéphane, Professeur* - Mme MAUREY-GUENEC Christelle, Maître de conférences UNITE DE MEDECINE DE L'ELEVAGE ET DU SPORT - Mme CLERO Delphine, Maître de conférences contractuel - M. GRANDJEAN Dominique, Professeur * - Mme YAGUIYAN-COLLIARD Laurence, Maître de conférences contractuel	DISCIPLINE : NUTRITION-ALIMENTATION - M. PARAGON Bernard, Professeur DISCIPLINE : OPHTALMOLOGIE - Mme CHAHORY Sabine, Maître de conférences UNITE DE PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES - M. BENSIGNOR Emmanuel, Professeur contractuel - M. BLAGA Radu Gheorghe, Maître de conférences (rattaché au DPASP) - M. CHERMETTE René, Professeur * - M. GUILLOT Jacques, Professeur - Mme MARIGNAC Geneviève, Maître de conférences - M. POLACK Bruno, Maître de conférences UNITE DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE - M. FAYOLLE Pascal, Professeur - M. MAILHAC Jean-Marie, Maître de conférences - M. MOISSONNIER Pierre, Professeur* - M. NIEBAUER Gert, Professeur contractuel - Mme RAVARY-PLUMIOEN Bérangère, Maître de conférences (rattachée au DPASP) - Mme VIATEAU-DUVAL Véronique, Professeur - M. ZILBERSTEIN Luca, Maître de conférences DISCIPLINE : URGENCE SOINS INTENSIFS - Vacant
---	---

DEPARTEMENT DES PRODUCTIONS ANIMALES ET DE LA SANTE PUBLIQUE (DPASP)**Chef du département : M. MILLEMANN Yves, Professeur - Adjoint : Mme DUFOUR Barbara, Professeur**

UNITE D'HYGIENE ET INDUSTRIE DES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE - M. AUGUSTIN Jean-Christophe, Maître de conférences - M. BOLNOT François, Maître de conférences * - M. CARLIER Vincent, Professeur - Mme COLMIN Catherine, Maître de conférences UNITE DES MALADIES CONTAGIEUSES - Mme DUFOUR Barbara, Professeur* - Mme HADDAD/HOANG-XUAN Nadia, Professeur - Mme PRAUD Anne, Maître de conférences - Mme RIVIERE Julie, Maître de conférences contractuel UNITE DE PATHOLOGIE MEDICALE DU BETAIL ET DES ANIMAUX DE BASSE-COUR - M. ADJOU Karim, Maître de conférences * - M. BELBIS Guillaume, Assistant d'enseignement et de recherche contractuel - M. HESKIA Bernard, Professeur contractuel - M. MILLEMANN Yves, Professeur	UNITE DE REPRODUCTION ANIMALE - Mme CONSTANT Fabienne, Maître de conférences - M. DESBOIS Christophe, Maître de conférences (rattaché au DEPEC) - M. FONTBONNE Alain, Maître de conférences (rattaché au DEPEC) - Mme MASSE-MOREL Gaëlle, Maître de conférences contractuel - M. MAUFFRE Vincent, Assistant d'enseignement et de recherche contractuel - M. NUDELMANN Nicolas, Maître de conférences (rattaché au DEPEC) - M. REMY Dominique, Maître de conférences* UNITE DE ZOOTECHNIE, ECONOMIE RURALE - M. ARNE Pascal, Maître de conférences* - M. BOSSE Philippe, Professeur - M. COURREAU Jean-François, Professeur - Mme GRIMARD-BALLIF Bénédict, Professeur - Mme LEROY-BARASSIN Isabelle, Maître de conférences - M. PONTER Andrew, Professeur
---	--

DEPARTEMENT DES SCIENCES BIOLOGIQUES ET PHARMACEUTIQUES (DSBP)**Chef du département : Mme COMBRISSE Hélène, Professeur - Adjoint : Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences**

UNITE D'ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES - M. CHATEAU Henry, Maître de conférences* - Mme CREVIER-DENOIX Nathalie, Professeur - M. DEGUEURCE Christophe, Professeur - Mme ROBERT Céline, Maître de conférences DISCIPLINE : ANGLAIS - Mme CONAN Muriel, Professeur certifié UNITE DE BIOCHIMIE - M. BELLIER Sylvain, Maître de conférences* - M. MICHAUX Jean-Michel, Maître de conférences DISCIPLINE : BIOSTATISTIQUES - M. DESQUILBET Loïc, Maître de conférences DISCIPLINE : EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE - M. PHILIPS Pascal, Professeur certifié DISCIPLINE : ETHOLOGIE - Mme GILBERT Caroline, Maître de conférences UNITE DE GENETIQUE MEDICALE ET MOLECULAIRE - Mme ABITBOL Marie, Maître de conférences - M. PANTHIER Jean-Jacques, Professeur*	UNITE D'HISTOLOGIE, ANATOMIE PATHOLOGIQUE - Mme CORDONNIER-LEFORT Nathalie, Maître de conférences* - M. FONTAINE Jean-Jacques, Professeur - Mme LALOY Eve, Maître de conférences contractuel - M. REYES GOMEZ Edouard, Assistant d'enseignement et de recherche contractuel UNITE DE PATHOLOGIE GENERALE MICROBIOLOGIE, IMMUNOLOGIE - M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur - Mme LE ROUX Delphine, Maître de conférences - Mme QUINTIN-COLONNA Françoise, Professeur* UNITE DE PHARMACIE ET TOXICOLOGIE - Mme ENRIQUEZ Brigitte, Professeur - M. PERROT Sébastien, Maître de conférences - M. TISSIER Renaud, Maître de conférences* UNITE DE PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE - Mme COMBRISSE Hélène, Professeur - Mme PILOT-STORCK Fanny, Maître de conférences - M. TIRET Laurent, Maître de conférences* UNITE DE VIROLOGIE - M. ELOIT Marc, Professeur - Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences *
---	--

* responsable d'unité

REMERCIEMENTS

Au Professeur ,
Professeur à la faculté de Médecine de Créteil,
Qui a accepté de présider le jury de cette thèse,
Merci.

A Madame le Professeur Bénédicte GRIMARD,
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort,
Qui a accepté d'être la directrice de cette thèse,
A cru en moi à l'idée de développer ce sujet audacieux,
M'a soutenue tout au long de ce travail,
M'a aidée à aller dans la bonne direction,
Et a été disponible à chaque fois que besoin,
Merci.

A Monsieur le Docteur Jean-Marie MAILHAC,
Maître de conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort,
Qui a accepté d'être l'assesseur de cette thèse
qui sort tout de même un peu de l'ordinaire.
Pour son ouverture d'esprit,
Merci.

A mes parents,
sans qui cette aventure
qu'est le long chemin pour parvenir à être vétérinaire
n'aurait jamais été possible.

A mes grands-parents, mes frères, mes oncles, tantes et cousins concernés,
pour leur soutien, leur présence,
le long de toutes ces années.

A mes amis,
d'être toujours là pour moi.

Au groupe 7 (et plus si affinité),
pour tous ces moments partagés,
qui ont fait que ces 5 dernières années
resteront à jamais gravées dans ma mémoire.

A Paris,
Ville de Lumière,
qui a désormais sa place dans mon cœur.

Merci d'avoir cru en moi.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	5
PREMIERE PARTIE	7
COMMUNICATEURS ANIMALIERS	7
I- Figures historiques et communication animale	11
1- Salomon (970-931 avant JC)	11
2- Pythagore (580-495 avant JC)	11
3- Saint François d'Assise (1182-1226).....	12
4- Ramana Maharshi (1879-1950)	14
II- Chamanes et communication animale.....	17
1- Charmeurs de gibiers et maîtres animaux	18
2- Chamanes et grottes	19
3- Animaux totems.....	20
4- Apiculteurs.....	21
III- Les communicateurs animaliers de notre société occidentale	25
1- Penelope Smith : pionnière aux Etats-Unis.....	25
2- Samantha Khury : à l'origine de l'extension du mouvement aux Etats-Unis.....	26
3- Laila Del Monte : à l'origine de l'extension du mouvement en Europe.....	27
4- Anna Evans : pionnière en France	28
IV- Communicateurs humains	33
1- Notion de Communication Facilitée et de Psychophanie	33
2- Communication mère-enfant	35
3- Communication entre jumeaux	35

DEUXIEME PARTIE	37
« TELEPATHIE » : QU'EN PENSENT LES SCIENTIFIQUES ?.....	37
I- L'animal vu par les scientifiques.....	41
1- Hier : Des animaux télépathes ?.....	41
2- Des animaux intelligents doués de pensées	44
3- Aujourd'hui : Des animaux dotés d'une conscience.....	45
II- Les travaux sur la télépathie chez l'Homme	47
1- Divination des cartes : Jb Rhine.....	47
2- Transmission de dessins : Sinclair (1930) et Warcollier (1938).....	48
3- Rêves télépathiques (années 60)	49
4- Parapsychologie : Ganzfeld (années 70).....	50
III- Les travaux sur la télépathie chez l'animal.....	53
A- Télépathie homme - animal.....	54
1- Ces animaux qui attendent leur maitre.....	54
a. Les chiens :	54
i- Une question de routine ?	54
ii- Une question de flair ?	55
iii- Une question d'ouïe ?	55
iv- Hypothèses télépathiques.....	56
v- Quelques chiffres à l'appui concernant ces réactions d'anticipation	57
vi- Matériel et méthode afin de tenter de rendre compte des cas d'anticipation ..	57
vii- Les expériences avec Jaytee	58
viii – L'expérience avec Kane.....	63
b- Les chats.....	65
c- Les perroquets, chevaux et autres espèces	65
2- Intentions, appels et télépathie	67
a- Intentions.....	67
b- Ordres et appels télépathiques	68
c- Télépathie : L'expérience avec N'Kisi.....	70

3- Empathie animale.....	72
a- Les chiens.....	72
i- Accidents survenant au loin.....	72
ii- Décès à distance.....	72
b- Les chats.....	73
 B- Télépathie d'animal à animal	74
 IV- Télépathie et controverse	77
 V- Les explications scientifiques	79
1- Les hypothèses des neurobiologistes	80
a- Notion d'ondes alpha	80
b- Notion de neurone miroir	81
 2- Les hypothèses des physiciens quantiques.....	83
a- La Théorie des champs morphiques de Rupert Sheldrake	84
b- Notion de non-localité : Remote viewing	85
d- Notion de biophotons : l'hypothèse du fonctionnement des champs	86
 CONCLUSION	89
 POSTFACE	91
 BIBLIOGRAPHIE	93

INTRODUCTION

Communiquer avec les animaux ? Nombreux sont ceux qui rêvent d'en avoir la capacité.

Dans la vie courante, certaines personnes affirment pouvoir réellement échanger avec le monde animal. Il arrive même qu'elles proposent leurs services sur le net. De plus en plus de gens y ont recours : du simple propriétaire à l'éleveur, en passant par les dresseurs et les sportifs de haut niveau. Michel Robert par exemple, cavalier membre de l'équipe de France de saut d'obstacle, l'utilise pour maximiser ses performances en compétition.

Les communicateurs animaliers qualifient leur pratique de différents termes. Certains parlent de communication extra-sensorielle, voire de télépathie, et d'autre encore de communication intuitive. Lors de ce type d'échange homme-animal, le communicateur « traduit » en mots/phrases le dialogue qui lui est transmis par l'animal sous forme d'images, de sensations physiques et émotionnelles, ou plus rarement de mots. C'est pour cela que certains aiment à parler de « Communication Intuitive ». La dérive vers l'anthropomorphisme reste cependant possible. Il s'agit bien de donner un sens à ces perceptions de manière objective.

Cela peut paraître plus qu'extravagant, mais de plus en plus de gens font appel à des communicateurs animaliers, on ne peut actuellement plus parler de phénomène de mode ou de fascination pour le paranormal. Certains vont même jusqu'à dépenser de l'argent pour suivre des formations de communication dispensées par ces personnes.

L'éducation scientifique du vétérinaire s'accommode peu de ce genre de pratique empirique qui semble le fait de charlatans. Mais ignorer ce phénomène ne paraît pas acceptable pour une profession comme la nôtre qui travaille au quotidien au contact des animaux. Il semble important de tenter de comprendre ce dont sont capables les communicateurs animaliers pour ainsi donner une juste valeur à leur pratique, et éventuellement utiliser leurs compétences dans le champ de nos actions, voire de les pratiquer, et ainsi enrichir les moyens qui nous permettent de poser un diagnostic et d'expliquer certains comportements.

On ne perd donc rien à tenter de vérifier qu'une telle pratique soit possible ? Au-delà des nombreux témoignages troublants, existe-il des bases scientifiques pouvant prouver l'existence de cette communication que certains qualifieront de « télépathique » ?

C'est ce que cette thèse va tenter d'apporter.

On verra dans une première partie que la communication entre l'homme et l'animal semble exister depuis leur cohabitation : que ce soit à travers le portrait de certaines figures historiques, chez les chamanes des communautés aborigènes et autres, ou encore dans notre environnement occidental avec les grands communicateurs actuels. Il faut aussi savoir que ce phénomène de communication non-verbale existe au sein de la communauté humaine elle-même.

Nous verrons ensuite dans une deuxième partie que quelques expériences scientifiques tentent d'apporter des preuves à l'existence de la télépathie, notamment entre l'homme et l'animal. Mais ceci est sujet à controverse. Comment cela pourrait-il être possible ? Certaines des dernières théories scientifiques permettraient d'expliquer les échanges d'informations que décrivent les communicateurs animaliers.

PREMIERE PARTIE

COMMUNICATEURS ANIMALIERS

L'homme n'aurait commencé à parler qu'il n'y a 50 000 ans, les prémices d'un langage étant apparus il y a 2 millions d'années. Les bêtes et les hommes parlaient-ils alors le même langage ?
(Belvie et Gojard, 2011)

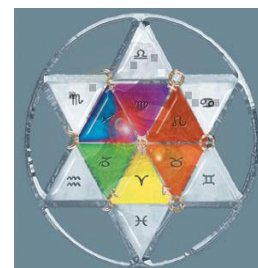
I- Figures historiques et communication animale

1- Salomon (970-931 avant JC)

Salomon, fils de David, était, selon la Bible hébraïque, un roi d'Israël (de 970 à 931 avant JC selon la chronologie biblique usuelle). Sa sagesse et sa justice exemplaires firent de lui « le roi le plus sage et le plus juste » de l'Ancien Testament (Laperrousaz, 2000).

**Figure 1 : Sceau
de Salomon
(Pilet, 2005)**

Les légendes médiévales juives, islamiques et chrétiennes, racontent que Salomon était en possession d'un anneau magique qui lui donnait simultanément le pouvoir de commander les démons et les génies ou de parler avec les animaux : le sceau de Salomon. D'après les musulmans, il s'agirait d'un talisman circulaire sur lequel figurait l'étoile à six branches (figure 1), contenant elle-même le nom de Dieu en son centre, symbolisé par un point (Pilet, 2005).



2- Pythagore (580-495 avant JC)

Pythagore était un philosophe, mathématicien et scientifique grecque. On dit que c'est en Arabie qu'il s'initie au langage des animaux (Belvie et Gojard, 2011).

On raconte même qu'ils lui obéissaient.

« Un jour, au milieu des jeux olympiques, il appela un aigle qui traversait le ciel ; l'aigle descendit en tournoyant et continua son vol à tire d'aile quand le maître lui fit signe de s'en aller ».

« Une ourse monstrueuse ravageait l'Apulie, Pythagore la fit venir à ses pieds et lui ordonna de quitter le pays ; depuis elle ne reparut plus ; et comme on lui demandait à quelle science il devait un pouvoir aussi merveilleux : « A la science de la lumière, répondait-il » » (Lewis, 2008).

D'après l'auteur de ces citations les êtres animés sont des incarnations de lumière. L'homme, qui est la synthèse de cette lumière, est créé pour commander aux animaux (Lewis, 2008).

Cette notion de lumière apparaît dans une des dernières théories scientifiques tentant d'expliquer certains phénomènes « extraordinaires ». Nous y reviendrons plus tard.

3- Saint François d'Assise (1182-1226)

François d'Assise était un religieux catholique italien du moyen-âge, qui a consacré sa vie à la prière, l'évangélisation et le respect de la création (Leclerc, 2007).

Un jour sur la route : « il rencontra, rassemblés par bandes entières, des oiseaux de tous genres. (...) Sitôt qu'il les vit, il planta là ses compagnons et courut vers les oiseaux. Son amour était si débordant qu'il témoignait même aux créatures inférieures et privées de raison une grande affection et une grande douceur. Arrivé tout près d'eux, il constata que les oiseaux l'attendaient ; il leur adressa le salut habituel, s'émerveilla de ce qu'ils ne se fussent pas envolés comme ils font d'habitude, leur dit qu'ils devaient écouter la parole de Dieu et les pria humblement d'être attentifs. (Figure 2)

Figure 2 : Saint François d'Assise
communicant avec des oiseaux
(De Celano, 2009)



Il leur dit, entre autres choses : « Mes frères les oiseaux, vous avez bien sujet de louer votre créateur et de l'aimer toujours. (...) De toutes les créatures de Dieu, c'est vous qui avez meilleure grâce (...). »

À ces mots, rapportent le saint lui-même et ses compagnons, les oiseaux exprimèrent à leur façon une admirable joie ; ils allongeaient le cou, déployaient les ailes, ouvraient le bec et regardaient attentivement. Lui allait et venait parmi eux, frôlant de sa tunique et leurs têtes et leurs corps. Finalement, il les bénit, traça sur eux le signe de la croix et leur permit de s'envoler. Il reprit la route avec ses compagnons et, délirant de joie, rendit grâce à Dieu qui est ainsi reconnu et vénéré de toutes ses créatures.

Il n'était pas simple d'esprit, mais il avait la grâce de la simplicité. Aussi s'accusa-t-il de négligence pour n'avoir pas encore prêché aux oiseaux puisque ces animaux écoutaient avec tant de respect la parole de Dieu. Et à partir de ce jour, il ne manquait pas d'exhorter tous les oiseaux, tous les animaux, les reptiles et même les créatures insensibles, à louer et aimer le Créateur, car à l'invocation du nom du Sauveur, il faisait tous les jours l'expérience de leur docilité »
(De Celano, 2009).

Un autre jour alors qu'il demanda à la foule le silence pour prêcher Dieu, des hirondelles gazouillaient à tue-tête. Il les prit à partie :

« Mes sœurs les hirondelles, vous avez bien parlé jusqu'ici ; à mon tour maintenant. Écoutez la parole du Seigneur, gardez le silence et ne boudez plus jusqu'à ce que j'ai fini de parler du Seigneur ! » A la stupeur et à l'émerveillement de tous, elles se turent aussitôt et restèrent en place sans bouger jusqu'à la fin du sermon. Et les gens témoins de ce prodige admiraient et disaient « Vraiment cet homme est un saint et l'ami de Très-Haut ! » (De Celano, 2009).

Il existe aussi des histoires avec des mammifères : des plus petits...

Un jour : « un frère lui apporta, encore vivant, un levraut pris au collet. A sa vue, le bienheureux fut touché de compassion. « Petit frère levraut, lui dit-il, viens ici. Pourquoi t'es-tu laissé prendre ? Sitôt lâché par le frère qui le tenait, il se précipitât de lui-même vers François et se blottit dans son sein comme en lieu sûr. Le bienheureux père le caressa un moment avec tendresse, puis lui donna congé pour qu'il regagne la forêt en toute liberté. Mais on avait beau le mettre à terre, d'un bon il revenait au Père, qui ordonna finalement de le retourner à sa forêt qui était toute proche » (De Celano, 2009).

... aux plus grands :

Une autre fois : « Un loup enragé terrifiait le village (...). François, rempli d'amour, a pris sur lui de régler ce conflit : « Frère loup, viens ici. De la part du Christ, je te commande de ne pas faire mal ni à moi ni à d'autres. » (Figure 3)

Figure 3 : Saint François
d'Assise communiquant avec
un loup (Leclerc, 2007)



Le loup s'approcha de lui. Les gens regardaient à travers le feuillage. François se penche vers le loup : « Frère loup, partout tu as fait beaucoup de torts, tuant des créatures du Seigneur, faits à l'image de Dieu. Tu mérites d'être jugé comme assassin. Je veux que la paix se fasse entre toi et les gens. » François avait compris que ce loup était affamé. Il a expliqué aux villageois que ce serait bien s'ils lui offraient à manger. Le loup montrait tous les signes de soumission et a même tendu la patte » (Leclerc, 2007).

Il en était de même avec les poissons :

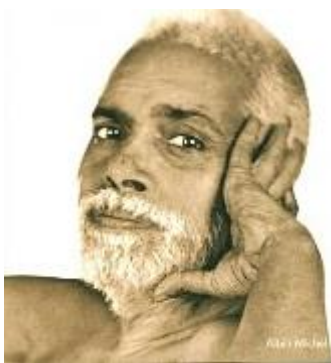
« Un jour (...) un pêcheur vint lui offrir en témoignage de vénération une magnifique tanche qu'il venait de prendre. Il accepta joyeusement et volontiers le poisson, l'appela son frère, et le replaçant dans l'eau entonna les louanges du Seigneur. Tant que dura la prière, le poisson repris ses ébats le long du bateau et ne s'éloigna que lorsque le saint, sa prière terminée, lui eut permis de s'en aller » (De Celano, 2009).

D'après l'auteur, c'est ainsi que Saint François d'Assise, parce qu'il marchait lui-même dans le voie de l'obéissance, fut jugé digne par Dieu d'être à son tour obéi des créatures.

4- Ramana Maharshi (1879-1950)

Ramana Maharshi (photo 1) était un sage indou, l'un des plus connus de notre siècle.

**Photo 1 : Portrait de
Ramana Maharshi
(Nagamma, 2013)**



Il est né dans le sud de l'Inde dans une famille ordinaire sous le nom de Venkataraman. A seize ans sa vie bascule : après avoir vécu l'expérience de la mort, il réalise le Soi. Dès lors, il demeure en permanence conscient de son identité avec la « réalité suprême ». Il quitte assez rapidement les études et le foyer familial pour s'exiler dans des montagnes saintes où il vivra au sein de temples ou de petits villages. Mais c'est finalement dans une grotte de Virupaksha où il s'installe durant une période de seize ans pour méditer qu'il se fera connaître sous le nom de Bhagavân Shrî Ramana Maharshi (Nagamma, 2013).

De nombreuses personnes lui rendent alors visite. Tous cherchent la même chose : la paix de l'esprit.

« La grâce est toujours présente, disait le Maharshi (...) »

Cette même grâce il la transmettait aussi aux animaux et aux plantes. Singes, oiseaux, vaches, paons, chiens (...) cherchaient sa compagnie (...) et vivaient l'immense faveur de s'approcher de lui, d'être caressé ou nourri par lui. Pour Shrî Ramana, tous étaient animés de la même source, en tous il voyait la même grandeur » (Nagamma, 2013).

Une anecdote sur sa vie dans la grotte de Virupaksha ressort :

« Un jour, (...). Dans la vallée en dessous, un tigre et un léopard jouaient ensemble. (...). J'eus très peur et je le priais de rentrer à la grotte. Mais Bhagavân, imperturbable, ne bougea pas. Pour ma part, je me réfugiais dans la grotte. Les deux animaux jouèrent pendant un moment, regardèrent Bhagavân comme des animaux apprivoisés. Puis, sans la moindre trace de peur ou d'agressivité, reprirent leur route (...). En sortant de la grotte je demandais à Bhagavân : « (...), n'aviez-vous pas peur quand les animaux jouaient si près de vous ? Bhagavân répondit en souriant : « Pourquoi aurai-je du avoir peur ? Quand je les ai vus, je savais que tôt ou tard ils allaient partir, l'un vers le haut de la colline, l'autre vers le bas. Et c'est ce qui s'est passé. (...) » (Nagamma, 2013).

Personnage étonnant, Ramana Maharshi vivait entouré de toutes sortes d'autres animaux dont il est raconté qu'il réglait les conflits et auxquels il confiait des missions. (Belvie et Gojard, 2011)

Tel que Salomon, Pythagore ou encore François d'Assise, ce grand sage indou entre dans la lignée des figures historiques à avoir marqué l'histoire avec leurs capacités à entrer en communion avec le monde animal, voire à communiquer avec lui. Mais actuellement, l'on rencontre encore ce genre de personnage, bien que leur existence soit aussi historique, notamment au sein des tribus autochtones mais pas uniquement : ce sont les chamanes.

II- Chamanes et communication animale

Découverts il y a 500 ans avec l'expansion des européens à travers le monde, les chamanes ont été appelés jongleurs, sorciers, prestidigitateurs. Ce n'est qu'au 17^{ème} siècle, en Sibérie, que le terme de « chamane » voit le jour.

Sa première définition sortira en 1765, avec l'encyclopédie de Diderot. On parlera alors « *d'imposteur qui prétend communiquer avec le diable pour guérir les gens et faire des tours de passe-passe qui semblent surnaturels à des peuples imbéciles et superstitieux* ». Il s'agit là d'une étiquette inventée par des européens et appliquée à toutes sortes de praticiens de par le monde.

Avec la naissance de l'anthropologie au 19^{ème} siècle, toutes sortes d'informations sur les chamanes affluent.

Au 20^{ème} siècle, c'est Claude Lévi-Straus qui sortira un livre « *L'efficacité symbolique* » (1949) qualifiant alors les chamanes de psychanalystes.

D'autres auteurs écrivent ensuite sur ces personnages non plus en Sibérie mais en Amazonie. C'est à partir de ce moment-là que l'étude des chamanes commence à devenir réellement sérieuse. Alfred Métraux déroule alors la liste des activités chamaniques qui sont : « *Guérison, enchantement du gibier, interprétation de signes, influence sur le temps et divination* », et définit le chamane comme un « *individu qui dans l'intérêt de la communauté entretient un commerce intermittent avec les esprits* » (Narby, 2008).

En effet, dans les sociétés tribales, le chaman apparaît comme l'intermédiaire entre le peuple et le monde des esprits. Et dans ce monde, les animaux occupent une grande place. Vénérés et considérés d'origine divine comme dans presque toutes les anciennes cultures, ils sont, à l'origine de rituels et d'une méthodologie permettant de rentrer en communication avec leurs esprits. On parle d'« esprit allié » animal. C'est de là que le chaman tire ses pouvoirs. (Carson, 2011)

Dans le chamanisme il n'y a donc pas de communication directe avec l'animal en tant qu'individu mais plutôt contact avec son «essence», sa part symbolique.

1- Charmeurs de gibiers et maîtres animaux

Un anthropologue américain, Willard Z. Park, a étudié les pratiques chamaniques d'un peuple amérindien de l'est du Nevada en séjournant parmi eux : les Paviotso. Il raconte comment leurs chamanes charment le gibier, et notamment l'antilope.

« La chasse à l'antilope est lancée par un chamane qui tire ses pouvoirs de l'esprit-antilope. Il commence par envoyer des éclaireurs à la recherche d'un troupeau d'antilopes. Toutefois, si quelqu'un repère un troupeau de lui-même, il peut se rendre chez le chamane-antilope pour lui dire où se trouvent les animaux. Certains chamanes sont réputés pour savoir où se trouvent les troupeaux uniquement grâce à leurs rêves. (...) Lorsque le troupeau d'antilopes a été trouvé, la procédure veut qu'on construise tout d'abord un corral (...) suivant les ordres du chamane-antilope (...). La nuit tombée une danse est organisée au camp établi dans le corral (...). Pendant la danse le chamane entonne ses chant-antilopes, se met en transe ou effectue des passes pour charmer les antilopes et les rendre dociles lorsqu'elles seront guidées vers le corral (...) »

(Park in Narby et Huxley, 2002).

Un historien suisse, Walter Burkert, évoque aussi dans ces notes le rôle du chamane dans la chasse par l'intermédiaire des maîtres animaux. Les exemples les plus frappants se rencontrent chez les esquimaux du Groenland, qui vivaient essentiellement de la chasse du phoque.

Ces derniers croient que les phoques appartiennent à une maîtresse des animaux appelée Sedna, la Vieille Femme qui vit « en-dessous ». Lorsque la famine frappe, c'est donc à cause de la colère de Sedna. Le chamane doit alors intervenir pour lui offrir son aide et l'apaiser. Pour cela une grande célébration est organisée, où, le chaman entre en transe pour un voyage dans les profondeurs de la mer. « (...) il y rencontre Sedna et lui demande la raison de sa colère. C'est à cause des pêchés des hommes, et surtout des femmes, qui ont violés certains tabous : leur impureté est si grande que Sedna elle-même en porte la salissure. Le Chamane doit donc la nettoyer et lui demander pardon. Il finit bien évidemment par y réussir et revient de son voyage extatique ramenant les animaux. Les chasseurs organisent alors immédiatement une vraie chasse (...) »

(Burkert in Narby et Huxley, 2002).

Des pratiques chamaniques similaires visant à assurer le succès de la chasse et à s'octroyer un pouvoir sur les animaux, ont été relevées dans toutes les régions de l'Arctique. Dans ce cas il n'y a pas seulement une maîtresse des phoques, mais toute une série de propriétaires surnaturels de gibiers.

Le phénomène n'est toutes fois pas confiné au cercle arctique, mais s'étend aussi aux chasseurs primitifs de la région amazonienne. Ces derniers ont dans ce cas-là recourt aux homme-médecines dont la tâche principale consiste effectivement à rentrer en contact avec les maîtres des animaux : le maître de la chasse (qui vit dans les montagnes en bordure de forêt) et le maître des poissons (qui habite les profondeurs des rivières), pour qu'ils rabattent les animaux pour la chasse et la pêche. (Narby et Huxley, 2002).

2- Chamanes et grottes

Walter Burkert soutient aussi l'idée que les peintures retrouvées dans les grottes du paléolithique étaient le support de rites chamaniques tel que cités précédemment.

En effet, chez les chasseurs de la région amazonienne, le chaman remplit son rôle non seulement par les transes, mais aussi en parcourant les hauteurs escarpées où des générations de chamanes ont laissé leurs pictogrammes avant lui.

Pénétrer dans les grottes d'Europe de l'Est tel que celles d'Altamira (en Espagne) ou de Lascaux (en France), où figuraient des peintures rupestres, devait donc constituer un voyage vers un autre monde, où se réalisait la rencontre avec les animaux.

(Narby et Huxley, 2002).

Michael Harner explique dans son livre « La voie du chamane » que la recherche de l'animal de pouvoir se fait effectivement en faisant un voyage « dans la terre ». Le chamane doit pénétrer dans une grotte, un tunnel pour rencontrer son animal de pouvoir. Pour lui le voyage est symbolique mais on peut imaginer qu'il y a quelques dizaines de milliers d'années, la descente dans les grottes pour rencontrer les animaux peints pouvait être une voie d'initiation (Harner, 2011).

Actuellement, on sait que les chamanes amazoniens réalisent et utilisent toujours des peintures rupestres. D'autres tel que les chamanes yakoutes portent une « ouverture de la terre » en pendentif, symbolique appelé « trou des esprits ». Et en Asie, il existe des roches perforées et des petites grottes qui étaient et sont toujours vus comme les demeures des esprits (Narby et Huxley, 2002).

Dans d'autres peuples comme en Sibérie, les chamanes n'utilisent pas seulement une symbolique imaginaire de l'animal avec des maîtres animaux ou encore des représentations rupestres, mais des figurines animales appelées totems.

3- Animaux totems

Par l'intermédiaire d'animaux totems, le chamane entre dans une voie chamanique toute particulière : la voie du totem. Elle est essentiellement connue chez les amérindiens.

Au sein de ces nombreux groupes tribaux d'Amérique du nord, les traditions diffèrent, mais une valeur reste partagée : celle de la reconnaissance du caractère vivant et animé de toutes choses, dont les animaux. Dans tous les mythes et légendes amérindiennes, ils jouent un rôle clef. Ils aident et guident les humains. C'est pour cela que l'on parle d'esprits, ou guident animaux. Représentés sous forme de totem, ils sont prêts à communiquer avec l'homme pour lui apporter leur aide.

(Carson, 2011).

Dans la pratique, comme pour les autres voies chamaniques vues précédemment, c'est la part symbolique de l'animal de pouvoir qui est utilisée. Le chamane peut lui poser des questions afin d'obtenir des réponses qui lui permettent de l'aider à prendre des décisions au sein de sa communauté. Mais avant cela, il doit découvrir la nature de son « animal totem » aussi appelé « animal de pouvoir ». Ceci peut se faire au cours d'une quête de vision (jeune de plusieurs jours dans un lieu isolé) ou d'un voyage en état modifié de conscience (voyage soutenu par le rythme d'un tambour ou par des plantes hallucinogènes) (Harner, 2011).

C'est principalement au Mexique et en Amérique du Sud que les chamanes absorbent des breuvages de plantes psychédéliques telles que l'Ayahuasca. Ils affirment que la prise de cette boisson leur permet de créer un lien privilégié avec les esprits des animaux. La puissance des plantes connecterait aux énergies animales permettant alors à l'esprit de l'animal de pénétrer le chamane, ou inversement, permettant au chamane de voyager dans l'animal (Leclerc, 2012).

Mais revenons à l'animal totem. Ce dernier n'est pas fixe, pour une personne, il peut changer au cours du temps et selon les situations. Il en existe ainsi de différentes espèces, chacune ayant une signification toute particulière.

Par exemple l'ours. Il est un grand traqueur et peut vous aider à trouver ce que vous cherchez. C'est aussi un puissant guerrier susceptible de vous enseigner la bravoure et le courage d'affronter les combats de la vie. Il dispose non seulement d'un vaste savoir pratique à partager, mais peut aussi vous amener à la méditation et à la paix intérieure.

Les cultures chamaniques croyaient aussi partager la force et le charisme du lion, la rapidité du guépard, la sagesse du serpent ainsi que les qualités de la chouette, du renard, de l'aigle, du loup et de bien d'autres créatures.

Il existe donc chez les chamanes une relation symbolique avec les animaux, d'âme à âme.
(Carson, 2011).

On retrouve aussi les animaux totems chez les nord-africains, chez les Mandalas en Asie du sud-est, et en Europe chez les Celtes. Sur ce dernier continent une autre sorte de chamane est aussi présent : l'apiculteur.

4- Apiculteurs

Les voix chamaniques d'Europe sont très peu connues. Mais il en existe une tout à fait surprenante : la voie chamanique de l'abeille. Elle serait l'une des plus vieilles branches du chamanisme, surtout connue au Royaume-Uni. Simon Buxton (2009), apiculteur anglais, en fait part dans son ouvrage sur le sujet.

Ce dernier dit de sa première rencontre avec son maître apiculteur :

« ..., je pris conscience que c'était un être d'une rare intensité ayant la faculté d'entrer en communication avec les abeilles. Lorsqu'il s'occupait de ses ruches, on aurait dit un prêtre accomplissant un rituel auquel lui seul et ses abeilles assistaient, un rituel qui le mettait visiblement en contact avec une réalité transcendante. Cela n'avait rien à voir avec un quelconque fantasme ou fanatisme, mais relevait plutôt simplement d'un état de grâce lui permettant de communiquer avec la nature. » (Buxton, 2009).

Dans le chamanisme apicole, c'est donc l'abeille qui fait l'interface entre l'homme et la nature pour toutes communications, ou du moins l'abeille et tout ce qui y est associé.

En effet, lors des initiations chamaniques de la voie du pollen, l'apprenti vit de nombreuses expériences, où différents psychotropes sont utilisés, du venin de l'abeille elle-même, à l'hydromel (boisson fermentée à base de miel), en passant par le pollen et le krupnik (liqueur de miel lituanienne). Ils permettent de passer dans un état de conscience chamanique. C'est dans cet état-là que le chamane apiculteur effectue son travail.

L'initiation se déroule en plusieurs phases. La première consiste simplement à aller parler aux abeilles de façon régulière. Pour les chamanes, ces dernières le comprennent. Il s'agit donc de se confier à elles, de leur raconter ses histoires, et leur demander tout ce qu'il veut d'elles, enseignement compris. *« Demande à l'abeille sauvage ce que savent les druides »*. Tout ceci fait parties des pratiques fondamentales de la tradition apicole.

Ensuite, l'apprenti va, lors d'une première transe, entrer dans la peau d'un faux bourdon. Ceci dure vingt-trois jours (temps nécessaire à la larve dans son alvéole pour réellement devenir un faux bourdon). Après ce premier rite, la relation avec l'abeille change : ces dernières se posent sur le jeune apprenti et dansent autour de lui.

Puis suivent les autres trances : avec la maîtresse apicultrice et ses mélisses, puis lors de la chasse au cerf pour la confection d'un faisceau ancestral (totem aussi appelé queue de sorcier) *« le sorcier savait, comme tous les maître apiculteurs le savent, que le cerf est l'emblème animal représentant le grand dieu Pan, le dieu de la nature ayant cornes et sabots »*, ensuite lors du vol noir sur l'île des ombres, et enfin lors de l'étreinte de la terre.

Au final, lorsque l'apprenti entreprend enfin de communiquer avec les ruches, les abeilles viennent se poser sur lui comme elles le font avec leur maître.

« Passé maître dans l'art de l'apiculture, il avait une compréhension tout à fait stupéfiante du comportement des abeilles. Il était capable de leur parler, d'entrer en communion avec elles, de déterminer ce qui distinguait une ruche d'une autre et d'ajuster son comportement en conséquence. Leurs réactions en sa présence étaient différentes de tout ce que j'avais vu jusque-là ou de ce que j'ai pu observer depuis. Il leur arrivait souvent de se poser en groupe compact sur son épaule gauche, tandis qu'il chuchotait et chantait à leur intention, et on pouvait entendre un doux chant d'abeilles s'élever en réponse, telle une tendre berceuse. Un jour, un essaim entier se posa sur sa tête. Il devait bien y avoir plus de 10 000 abeilles. Très lentement, il s'approcha de l'entrée d'une ruche vide et s'étendit devant tout en gardant la tête baissée. Les abeilles entrèrent alors dans la ruche »
(Buxton, 2009).

Parfois aussi, les abeilles gémissent comme si elles éprouvaient de la douleur, suite à certains évènements comme la mort de leur maître apiculteur (Buxton, 2009).

Schul (1994) rapporte l'existence de cérémonies pratiquées à la mort de grands apiculteurs d'Europe. Ces cérémonies étaient organisées pour apprendre la nouvelle aux abeilles. Un cas de mouvements de milliers d'abeilles vers le cercueil de leur apiculteur décédé (au point d'abandonner le butinage pendant plusieurs minutes) a déjà été relaté.

Nombreux sont donc les témoignages relatant des phénomènes extraordinaires entre l'homme et l'animal. Qu'ils s'agissent de figures historiques ou de chamanes de toutes sortes, les histoires ne manquent pas. Mais ne s'agit-il que de légendes ? De nos jours, des personnages se faisant appeler « communicateurs animaliers » nous permettent de revisiter ce genre de témoignages.

III- Les communicateurs animaliers de notre société occidentale

J. Allen Boone, auteur américain, est à l'origine de la popularité de la communication homme-animal avec la sortie de nombreux ouvrages sur le sujet depuis les années 50 dont « *Des bêtes et des hommes* » (Boone, 1975).

Parallèlement, la sortie du livre « *6^{ème} sens des animaux* », du docteur vétérinaire Philippe de Wailly (Wailly, 2008), a aussi beaucoup permis d'ouvrir la voie de cette communication homme-animal (Belvie et Gojard, 2011).

1- Penelope Smith : pionnière aux Etats-Unis

**Photo 2 : Portrait de
Penelope Smith
(Smith, 2013)**



Penelope Smith (photo 2) est l'américaine pionnière du mouvement de communication animale au niveau mondial. Elle parle de : « *interspecies telepathic communication* » (communication télépathique inter-espèces).

En possession d'un "bachelor" et d'un "master" en sciences sociales, d'un certain nombre d'années de pratique en ressources humaines, ayant participé à de nombreuses recherches sur la nutrition, l'anatomie, le bien-être et la santé animale, font d'elle une femme crédible à la base de ce mouvement de communication télépathique inter-espèces.

(Smith, 2013)

Pratiquante depuis maintenant plus de 30 ans, elle est à l'origine de cette communication aux Etats-Unis, et donc de tous les communicateurs actuels. C'est elle aussi qui a mis en place dans les années 90 un code d'éthique des communicateurs animaliers (Belvie et Gojard, 2011).

Ce code expose la motivation première du communicateur qui doit être, selon Pénélope Smith, la compassion. Le but est d'augmenter la compréhension et l'équilibre entre l'animal et son maître. Le communicateur doit cependant apporter son aide à ces personnes qui le demandent tout en respectant leurs croyances. Il ne doit pas porter de jugement afin de préserver l'honneur du

propriétaire que vient en consultation. Ceci incluant le secret professionnel. Le communicateur doit rester humble en toutes circonstances. Il sait que son état psychique et ses croyances personnelles peuvent influencer la communication, et doit donc savoir se remettre en question quand il le faut. Et il connaît aussi ses limites en tant que communicateur et, pour le bien de l'animal, ne doit pas hésiter à référer le cas à des professionnels. Et enfin, le communicateur s'engage à ne pas entretenir une dépendance du couple homme-animal envers lui, mais plutôt à les encourager à évoluer dans une relation autonome. (Smith, 1990)

Penelope Smith avait pris soin de créer ce code d'éthique car elle propose aussi des stages de formation en communication inter-espèce. Cela permettait alors de limiter les dérives. Elle ne s'engage cependant pas à former des professionnels dans ce domaine (Smith, 2013).

2- Samantha Khury : à l'origine de l'extension du mouvement aux Etats-Unis

Le film « *Je parle aux animaux : portrait de Samantha Khury* » de Perter Friedman en 1991, a permis de la faire connaître aux Etats-Unis. Elle est par la suite à l'origine de l'extension de la « profession » de communicateur animalier dans ce pays (Belvie et Gojard, 2011).

Madame Khury, ayant eu une enfance difficile, a toujours été très proche des animaux. Mais ce n'est que tardivement qu'elle découvre sa réelle capacité à communiquer avec eux. Un jour, l'un de ses enfants, comme ils avaient l'habitude de le faire, lui ramène un animal égaré.

« Ce jour-là il s'agissait d'un faisan que son fils avait trouvé, renversé par une voiture, en rentrant de l'école. En travaillant avec l'animal, des images de vol vinrent à l'esprit de Samantha. Elle se dit qu'elle ne pouvait pas avoir fabriqué ces visions elle-même puisqu'elle n'avait jamais volé de sa vie. Cela ne pouvait venir que de l'animal. »

(Friedman, 1991).

C'est là qu'eut lieu le déclic : elle comprit qu'elle était capable de communiquer avec les animaux, ou du moins de recevoir d'eux certaines informations. Mais elle ne savait pas encore qu'elle aussi pouvait transmettre ce genre de renseignements en retour.

L'histoire la plus surprenante qui la fit connaître est celle d'un cheval qui avait de mauvaises performances en course :

« Le cheval disait qu'il n'avait pas eu de repos depuis deux ans. A cela, l'entraîneur répondit que c'était faux, l'animal venait de passer six semaines de vacances dans un haras, il n'était rentré pour travailler que depuis quinze jours. Samantha Khury re-questionna alors le cheval qui lui assurait toujours qu'il n'avait pas eu de vacances. L'entraîneur décida donc d'appeler le propriétaire pour demander si les choses s'étaient bien déroulées comme prévu durant ces six dernières semaines. Le propriétaire, après une hésitation, répondit alors gêné qu'effectivement l'entraîneur du haras avait refusé de le laisser au repos et l'avait fait travailler de force comme les autres chevaux. » (Friedman, 1991).

3- Laila Del Monte : à l'origine de l'extension du mouvement en Europe

Laila Del Monte (photo 3), de nationalité américaine, a grandi sur l'île de Formentera en Espagne. Après avoir effectué des études à Paris et obtenu une maîtrise en religions comparées à la Sorbonne, elle se consacre à une carrière de danseuse de Flamenco. (Del Monte, 2013).

Photo 3 : Portrait de Laila Del Monte

(Del Monte, 2013)



Elle a interrompu sa carrière suite à des problèmes de santé et raconte avoir découvert sa faculté de communiquer avec les animaux suite à une rencontre avec un loup, dans le parc du Yellowstone, aux Etats-Unis (Del Monte, 2012).

Pionnière du mouvement en Europe, elle pratique actuellement essentiellement la communication intuitive et forme à celle-ci lors de séminaires qu'elle organise en Europe : « *Communication avec les Animaux : From Spirit To Spirit* » (Del Monte, 2013).

Elle se sert de cette pratique autant pour savoir si un animal est heureux, quels sont ses goûts, ses préférences, que pour savoir si il sera bien dans sa nouvelle famille d'accueil, le prévenir d'un départ en voyage, voir et même retrouver un animal perdu. Le cavalier français Michel Robert a fait appel à ses services pour optimiser sa relation avec ses chevaux et maximiser ses performances sportives (Del Monte, 2012).

Tout comme Penelope Smith elle affirme que chacun d'entre nous naît avec la faculté de communiquer avec les animaux. Mais ne la pratiquant pas, nous la perdons.

4- Anna Evans : pionnière en France

Anna Evans (photo 4) est Docteur vétérinaire, diplômée de l'école vétérinaire de Toulouse (1982). Spécialisée ensuite en chirurgie orthopédique, elle change assez rapidement de domaine.

Photo 4 : Portrait d'Anna Evans (Dr Vétérinaire)

(Evans, 2013)



En effet, préférant le bien-être animal et la prévention des maladies aux traitements curatifs, elle se passionne pour la pratique des médecines holistiques et se forme en homéopathie vétérinaire auprès du Dr Hartman (lauréat du prix Albert Schweitzer pour ses recherches novatrices en homéopathie en clientèle humaine). Puis elle va plus loin en obtenant ensuite le Diplôme d'Acupuncture vétérinaire de l'Association Internationale d'Acupuncture vétérinaire aux Etats-Unis. (Evans, 2010).

Mais ce n'est qu'en 1988, après la lecture d'un livre offert par une amie : « *Des bêtes et des Hommes* » de John Allen Boone (cité précédemment), qu'elle s'interroge sur la possibilité d'un mode de communication télépathique entre homme et animal. Dans ce livre l'auteur évoque la capacité de son chien à lire ses intentions à son insu, ainsi que les séries d'expériences qu'il a faites par la suite en tentant de se servir de ses pensées pour obtenir différentes choses de toutes sortes d'animaux.

Ana Evans décide alors de mener l'expérience de son côté. La première se déroule avec un chien à qui elle décide de poser une question :

« « Comment puis-je le mieux aider les animaux ? ». J'attendais tout ou rien de cet animal intelligent que je connaissais bien, mais certainement pas ce qui s'est passé par la suite. Dans le vide mental recommandé par Allen Boone en l'attente de la 'réponse', est arrivée une onde de choc, alors que l'animal me dévisageait fixement, debout tout près de moi. Je me suis sentie heurtée, alors que rien d'extérieur ne le laissait présager. Quelque part à l'intérieur de moi, et simultanément à ce choc inexplicable, j'ai « vu » le chien respirer profondément et « entendu » cette question qu'il me retournait : « mais par où commencer avec elle ? ». Je ressentis le désarroi, (...). Il n'y eut rien de plus. » (Evans, 2010).

Suite à cette communication, Anna Evans se dit qu'il n'était pas possible que ce soit elle-même qui se soit imaginée cette réponse-là. La réponse venait-elle donc réellement de l'animal ?

A partir de là, elle entreprend de mener ses propres expériences. Elle interroge par exemple les animaux hospitalisés à la clinique où elle travaille sur leur mode de vie, leurs compagnons, leur alimentation et vérifie ensuite les informations auprès des propriétaires. Les résultats sont suffisamment probants pour la convaincre.

Plus tard, lors de sa formation d'acupuncture vétérinaire en Californie, Anna Evans rencontre une professionnelle de la Communication Non-Verbale. Cette femme utilise ce mode de communication pour compléter le diagnostic de maladies dont les animaux sont atteints. Durant son séjour auprès d'elle lors de ses consultations, Anna constate qu'elle parvient à obtenir les mêmes informations que la professionnelle. Mais que faire de ce don ? Le taire ? Le partager ?

C'est en Afrique, qu'elle se décide enfin à parler de cette capacité à communiquer avec les animaux à une amie. Cette dernière décide alors d'organiser une conférence privée avec des amis journalistes et vétérinaires. Anna tente d'y expliquer comment elle procède pour établir une « Communication en Silence », comme elle l'appelle alors, et fait une démonstration avec un animal présent dans la salle. Commence alors sa véritable avancée sur le chemin de la Communication Intuitive, ou CI, comme elle la nomme actuellement.

Anna Evans enseigne maintenant depuis plus d'une vingtaine d'années, ce qui fait d'elle la pionnière de la Communication Intuitive en France.

En pratique voilà comment elle agit, avec un cheval par exemple :

« Je me tiens simplement près de l'animal et je me relaxe, puis je maintiens mon attention sur le thème qui nous intéresse tout en me reliant au cheval par le cœur, sans volonté de résultat. Il est plus facile, pour éviter d'être influencée, d'en savoir aussi peu que possible sur lui à l'avance. Les informations arrivent exactement comme une intuition, mais de manière maîtrisée. Dans cet état d'attention détendue, il m'est possible d'être consciente des changements subtils qui se produisent alors en moi, et que je capte sous forme de ressentis, d'images ou de sons et de faire la différence avec mon imagination. De l'extérieur, le comportement du cheval pendant la séance est variable ; il effectue souvent des mouvements qui semblent synchrones des informations que je perçois. Ces éléments peuvent être utiles pour valider l'information reçue, de même que les connaissances du propriétaire sur le sujet, mais c'est souvent l'évolution de l'animal qui permet de vérifier, après coup, si l'information était valable ou non. L'observation du résultat est essentielle pour objectiver le processus intérieur. »
(Evans, 2010).

Pour pratiquer la CI, il faut donc se mettre dans un état intérieur calme et disponible, acceptant les intuitions et dépassant les barrières culturelles et psychologiques. Les animaux sont le plus souvent très réceptifs à ces échanges.

Il devient alors possible d'envoyer des informations, des questions par exemple, en les visualisant. Les informations données en échanges par l'animal arrivent alors sous forme de pensées.

La communication intuitive n'est donc pas un simple laisser-aller de l'esprit. Elle nécessite rigueur et apprentissage. Et il faut déterminer avec précision ce qu'on attend de l'échange. Pour Anna Evans, cette capacité à communiquer est présente en chacun de nous, il suffit juste de la travailler. C'est pourquoi elle propose actuellement de nombreux séminaires de formation en CI aux particuliers qui désirent communiquer avec leur animal et aux professionnels (dresseurs, sportifs, vétérinaires...) qui souhaitent améliorer leurs relations avec les animaux qu'ils côtoient.

La Communication Intuitive constitue donc une démarche personnelle vis-à-vis de la relation que l'homme entretient avec les animaux, dans le but de mieux les comprendre et les respecter.

Ces récits, actuels avec les communicateurs animaliers et plus ou moins anciens avec les chamanes et certaines figures historiques, nous rappellent qu'il existe des cas similaires rapportés chez l'homme.

IV- Communicateurs humains

1- Notion de Communication Facilitée et de Psychophanie

La communication dite « non-verbale » est utilisée chez l'homme, notamment pour permettre les échanges avec des personnes handicapées qui ne peuvent utiliser la communication orale ou gestuelle usuelle. Les autistes et les microcéphales en font partie.

Photo 5 : Portrait de Rosemary Crossley
(à gauche sur la photo)
(Chandier, 2010)



Le mouvement a débuté en Australie, avec la Docteur en Philosophie : Rosemary Crossley (photo 5). Pédagogue au *St Nicolas Hospital* de Melbourne, et éducatrice et directrice du *Dignity Education Center*. Elle met au point dans les années 70 la première technique de communication extrasensorielle qu'elle nomme : « Communication alternative augmentée », ou « Communication Facilitée » (dite CF). Cela serait parti d'une découverte fortuite.

« Un jour, alors qu'elle cherchait à perfectionner la technique de communication classique, où l'on montre au patient muet différents pictogrammes sur un tableau désignant ces besoins de base (« Pipi », « Ca me gratte », « J'ai soif »,...) elle se senti soudain poussée par la main de l'enfant autiste, que, par affection, elle tenait dans la sienne. Cette impulsion se répéta. Intriguée, la pédagogue explora le phénomène avec d'autres enfants. » (Van Eersel, 2012).

C'est à partir de là qu'elle découvre qu'il est possible de se « mettre en résonance » avec ses patients en faisant le vide dans son esprit, et que ainsi, leur main tenue dans la sienne lui indique certaines images voir certains mots qui peuvent s'agencer en phrases sensées.

Ce n'est que 20 ans plus tard que la méthode arrive en France avec la sortie du livre « Je choisis ta main pour parler » d'Anne-Marguerite Vexiau (figure 4), orthophoniste parisienne.

Figure 4 : Première de couverture du livre « Je choisis ta main pour parler » d'Anne-Marquerite Vexiau (1990)



Elle parle de «Psychophanie » (du grecque *psyché*, esprit, et *phanein*, se manifester). Ce changement d'appellation est notamment dû au fait qu'il s'agit là d'une variante de la technique mis au point par le Dr Crossle. En effet, désormais, un « facilitant », à l'aide d'un micro-ordinateur, saisit le texte d'une manière « automatique » que le « facilité » lui « dicte » télépathiquement. Et il n'est plus forcément utile pour cela de tenir la main du facilité.

La psychophanie est donc une pratique qui permet la mise en relation d'homme à homme, de conscience à conscience, pour faire émerger l'expression écrite des ressentis profonds et d'émotions du facilité.

Pour une même personne facilitée, les mots peuvent ne pas être les mêmes selon le facilitateur, mais le message qui en ressort (besoin, sentiment, désir) n'en reste pas pour le moins inchangé.

Après avoir testé sa technique auprès de centaines de personnes qu'elle a formées, Anne-Marguerite Vexiau a tenté de lui donner une base scientifique. Elle a collaboré avec le Professeur Haffelder, neurologue allemand de Stuttgart. Des électro-encéphalogrammes réalisés lors de séance de soin montreraient que le cerveau droit est actif chez le facilité (siège de la créativité) et du système limbique (siège des émotions), alors que c'est le cerveau gauche qui travaille chez le facilitant (siège de l'analyse et du langage).

Suite à cette étude, l'orthophoniste écrit un deuxième livre : « Un clavier pour tout dire » (2002) mais sa technique n'est actuellement toujours pas reconnue par la communauté scientifique.

Des formations à la communication facilitée existent cependant et des praticiens, regroupés en association (TMPP : Ta Main Pour Parler), revendiquent la méthode.

(Van Eersel, 2012).

Mais avant cela, d'autres phénomènes plus « naturels » de communication de type télépathique sont rapportés chez l'homme, notamment la communication mère-enfant et jumeau-jumeau.

2- Communication mère-enfant

Certaines femmes ayant accouché depuis peu relatent savoir quand leurs bébés ont besoin d'elles. Dans certains cas, elles racontent ressentir une baisse soudaine de production de lait qui coïnciderait avec un réel besoin de sa mère par l'enfant, comme lors d'une chute par exemple.

D'autres mères rapportent se réveiller la nuit juste avant que leurs bébés ne les appellent.

(Sheldrake, 2001).

3- Communication entre jumeaux

Les faits les plus troublants rapportés sur des échanges de type télépathiques chez l'homme concernent les jumeaux.

Certains parents relatent avoir observé que, même séparés, les enfants jumeaux semblent réaliser les mêmes choses aux mêmes moments. L'exemple courant le plus rapporté concerne le comportement similaire des deux individus au moment du couché dans des chambres séparées. Ils commencent par jouer dans leur lit, puis, au bout d'un temps qui varie d'un jour à l'autre, mais jamais entre les deux protagonistes, se changent pour la nuit. Dans ce genre de cas, l'entourage a le sentiment qu'il existe un réel langage propre aux deux jumeaux, qui imperceptible par les autres membres de la famille.

Ensuite, quand ils grandissent, un autre phénomène est rapporté : l'empathie. En effet, lorsque l'un des deux jumeaux se trouve affecté par une maladie ou un traumatisme quelconque, il semble que l'autre soit également atteint de maux similaires, et ce, indépendamment de la distance qui les sépare et de la connaissance des situations réciproques de chacun (Duane et Behrendt, 1965).

DEUXIEME PARTIE

« TELEPATHIE » :

QU'EN PENSENT LES SCIENTIFIQUES ?

Télépathie : terme fondé en 1885 par Frédéric Myers.

L'étude scientifique de la télépathie et autres phénomènes psychiques débute à la fin du XIXème siècle. A cette époque les pionniers de ces recherches espéraient pouvoir cerner scientifiquement les phénomènes de survie de la conscience après la mort du corps.

La télépathie passait à l'époque pour typiquement humaine alors qu'elle est l'apanage de notre nature animale.

(Sheldrake, 2001)

I- L'animal vu par les scientifiques

Darwin affirmait, il y a cent cinquante ans, qu'il n'y avait pas une différence de nature mais de degré entre l'homme et les autres espèces animales (Jouventin et Chauvet, 2012). Pourtant, il y a encore quelques décennies, l'animal était vu comme une machine. On parle avec Descartes d'« animal-machine ». Mais depuis les années 1900, les mentalités évoluent progressivement.

1- Hier : Des animaux télépathes ?

L'histoire du cheval Hans l'Intelligent (photo 6) constitue l'un des prémisses de la recherche scientifique à propos de certaines facultés animales « extraordinaires ».

Photo 6 : Portrait d'Hans l'Intelligent
(De Gourmont, 1912)



Hans, était un cheval d'Elberfeld. Il se fit connaître pour ces « facultés cognitives » dans toutes l'Allemagne, puis l'Europe, et enfin aux Etats-Unis, au début du XX^{ème} siècle. Il appartenait à Wilhem Von Osten, professeur en mathématiques. Ce dernier prétendait que sa monture, qu'il avait éduquée pendant 4 ans, était douée d'intelligence. Apparemment Hans était capable de répondre par oui ou par non à des questions fermées en inclinant la tête ou en la secouant, de « résoudre » des problèmes mathématiques en indiquant le nombre d'unités que comportait le résultat en frappant le sol de son sabot, et de la même manière parvenait à épeler des mots, donner la date et l'heure, et savait différencier les accords harmonieux de ceux qui ne l'étaient pas. Il rassembla bien les foules à plusieurs reprises lors de ses diverses démonstrations (De Gourmont, 1912).

Des scientifiques cherchèrent à objectiver l'intelligence d'Hans considérée jusque-là comme le propre de l'homme. C'est le professeur Karl Stumpf et son assistant Otto Pfungst, psychologue qui étudièrent les premiers les facultés de l'animal à l'Université de Berlin.

Lors de ces expériences ils constatèrent que Hans n'était capable de ne donner la bonne réponse qu'en la présence de l'expérimentateur dans son champs de vision et à condition que celui-ci connaisse cette bonne réponse. La conclusion fut donc qu'Hans l'intelligent n'était pas doué en mathématique ou en langue, mais que par contre il était capable de perceptions corporelles infimes lui permettant de répondre correctement à chacune des questions (De Gourmont, 1912).

En 1912, la sortie du livre « Denkende tiere » (Les animaux penseurs) de Karl Krall, permet de relancer les recherches autour d'Hans. Riche allemand l'Elbereld, Karl avait racheté l'animal à la mort de son propriétaire en 1909, ainsi que deux autres chevaux qu'il éduqua de la même manière : Muhamed et Zarif. Rapidement, ces derniers développèrent les mêmes facultés mentales que leur prédécesseur. Karl prétendait même qu'il était en mesure d'avoir de brèves conversations avec ses chevaux. Mais là encore, les chercheurs en psychologie ne pensaient pas avoir à faire des animaux réellement doués d'intelligence, mais plutôt à un phénomène de suggestion d'informations de l'animal par son propriétaire : peut-être de la télépathie ?

En 1913, un meeting est organisé pour débattre des pouvoirs inexplicables des animaux. Il se passe à la Société universelle d'études psychiques, sous le couvert d'Edmund Duchâtel. Ce dernier conclut en disant qu'il paraît peu probable que la seule perception d'une infime gestuelle des propriétaires par leurs animaux puisse expliquer de telles facultés. Pour lui il s'agirait plus d'un « transfert d'âme » de l'entraîneur à l'animal.

En France, c'est le groupe IGP : Institut général psychologique (fondé en 1901), et le Muséum d'histoire naturelle qui s'intéressent aux chevaux de Karl. Ils ne pensent pas que la ruse ou la télépathie soient l'explication aux phénomènes observés, mais plutôt des capacités intellectuelles latentes existantes chez l'animal comme chez l'enfant. Mais Karl refuse de nouvelles investigations.

Edouard Claparède, Professeur en psychologie à l'Université de Genève, écarte lui aussi les phénomènes de télépathie et de signaux inconscients perçus par l'animal pour expliquer ces phénomènes. Pour lui, les chevaux et les autres animaux sont juste en attente de développement de leurs capacités intellectuelles tel que l'étudiant.

Mais les chevaux ne sont pas les seuls à posséder ce genre de facultés. On parle aussi de chiens capables de compter, calculer et lire (Lachapelle et Healey, 2010).

C'est notamment le cas de Rolph, un chien du Mannheim, capable de calculer, décrire des images et prononcer des mots simples. Suite à cela, William Mackenzie publie un article dans les Annales des sciences psychiques, émettant l'hypothèse de l'existence de deux psychismes : l'âme-raison, située dans le cerveau et limité par ses capacités, et l'âme intuition, indépendante des sens et non rattaché au corps. Mackenzie se demande si il est possible pour l'âme-intuition d'un animal d'être influencée par l'âme-raison d'un autre être.

Un autre chien, Zou, appartenant à Carita Borderieux, était lui aussi capable de compter, calculer et lire. Sa propriétaire prétendait même qu'il était capable de lire dans les pensées des humains de son entourage. Des tests scientifiques ont été tentés en laboratoire sans aucun résultat. Mais Carita explique que c'est à cause des conditions physiques et psychologiques dans lesquelles avait été placé son chien qu'il n'avait pas été possible d'obtenir de résultats de la part de son animal. Elle déclare :

« Laissez la science de côté. Jugeons seulement avec notre cœur. Laissez-nous admettre que l'animal domestique est si proche de nous qu'il ressemble à un candidat à l'humanité (...), et que ceux qui les torturent sans pitié, soit au nom de la science ou par stupidité commettre un crime de lèse humanité ».

Elle écrit par la suite un livre sur le sujet : « Thinking animal's » (Pensées animales), en 1923 (Lachapelle et Healey, 2010).

La Revue métaphysique de l'IMI (Institut de métaphysique international) fondée en 1919, remplace ensuite les Annales des sciences psychiques, pour mettre en place des protocoles plus scientifiques en ce qui concerne l'étude des phénomènes « paranormaux ». Mais leurs études se tournent principalement vers l'homme et laissent de côté l'animal.

Toutes ces « expériences » n'ont pas permis de prouver que les animaux pouvaient être doués de capacités télépathiques, ou de capacités intellectuelles, cependant, les études sur le comportement animal évoluent.

2- Des animaux intelligents doués de pensées

On parle d'intelligence à l'opposé des comportements instinctifs.

Des scientifiques ont mis en place des protocoles expérimentaux afin de démontrer une forme d'intelligence chez l'animal. C'est notamment le cas de Köhler.

L'une de ces premières expériences est celle des problèmes de détours. Un obstacle est mis en place entre l'animal et sa gamelle. Il doit donc contourner cet obstacle pour atteindre sa nourriture.

Dans une deuxième expérience, l'obstacle est mobile et l'animal doit simplement le déplacer pour pouvoir atteindre son but. Il s'agit du problème d'éloignement d'obstacles.

Un instrument peut aussi être utilisé : c'est le problème de l'utilisation d'instruments. L'animal, s'il s'en sert, peut parvenir à récupérer sa nourriture qui se trouve hors de portée (par exemple un bout de bois).

Plus complexe, le problème de préparation d'instruments. Dans ce cas-là, l'instrument est fourni en kit à l'animal, les différentes pièces ne lui permettant pas d'atteindre sa cible, mais les deux rassemblées si (par exemple deux bouts de bois emboîtables).

D'autres tests que ceux proposés par Köhler existent pour montrer l'existence d'une intelligence chez l'animal, notamment le test du labyrinthe (avec des rats le plus souvent) et les tests de discrimination des objets (tests aussi utilisés chez l'enfant) qui consistent à classer des objets par ordre croissant de grandeur, par couleur, par forme...

On trouve aussi naturellement des formes d'intelligence animale dans la nature, comme par exemple l'apprentissage et l'utilisation d'outils (Forestier A, 2006).

Il est donc aujourd'hui admis que les animaux sont doués d'intelligence, et par conséquent, de pensées.

De plus, il a été montré que les animaux possèdent le substrat neuronal nécessaire à la pensée (Charpier, 2011).

Le statut de l'animal au sein de la société est alors remis en cause, et la question fondamentale qui se pose alors est : l'animal a-t-il une conscience ?

3- Aujourd'hui : Des animaux dotés d'une conscience

La première difficulté dans le fait d'admettre ou non que l'animal ait une conscience, est la définition exacte de cette dernière, d'autant plus qu'on parle de deux types de conscience : « being awake » et « being aware of objects ». Les définitions restent cependant assez floues.

C'est encore une fois l'étude du comportement des animaux en général, qui nous permet de définir s'ils en ont une ou non (Lehman, 1998).

De nombreux exemples de réactions animales font penser que l'animal est muni d'une conscience de son monde extérieur, notamment lors de catastrophes naturelles. Certains comportements d'individus vis-à-vis du reste de la meute montrent que l'animal est aussi doté d'une conscience de l'autre. Et enfin, des expériences avec des miroirs montrent que certains animaux ont aussi conscience d'eux même. (Forestier A, 2006)

Dans le domaine de la neuroscience, des données scientifiques contribuent à prouver l'existence d'une telle capacité cognitive. C'est ainsi que la « Déclaration de conscience des animaux » est rédigée et signée en juillet 2012, à Cambridge, par des scientifiques à la renommée internationale (Moro Buronzo, 2012).

Il a été écrit que :

« L'absence d'un néocortex ne semble pas exclure qu'un organisme soit capable d'expérimenter des états affectifs. Les preuves convergent indiquant que les animaux non-humains possèdent les substrats neuro-anatomiques, neurochimiques et neurophysiologiques de la conscience ainsi que la capacité à manifester des comportements intentionnels. Par conséquent, les êtres humains ne sont pas les seuls à posséder les substrats neurologiques qui produisent la conscience. Animaux non-humains, comprenant tous les mammifères et les oiseaux, mais aussi de nombreuses autres créatures, dont les poulpes, possèdent également ces substrats neurologiques. » (Low, 2012).

Le néocortex n'est donc plus considéré comme indispensable pour penser finement. En effet, dans les années 1920, il a été démontré que les abeilles utilisent des concepts mathématiques pour indiquer l'emplacement des fleurs à butiner à leurs congénères. Or les insectes ne possèdent pas de cerveau. Ces vingt dernières années, une avalanche d'autres découvertes nous a réconciliés avec le règne animal. Les éléphants coopèrent pour trouver des solutions. Les rats estiment plus urgent de délivrer leurs congénères enfermés que de déguster des friandises. Les chimpanzés apprennent à leurs jeunes à fabriquer et à utiliser des outils pour casser des noix. Les grands singes, les dauphins, les cochons, les éléphants et même les pies se reconnaissent dans un miroir, test classique de la conscience de soi que les enfants ne réussissent pas avant l'âge de dix-huit mois.

(Jouventin et Chauvet, 2012).

On passe donc de l'« animal-machine » de Descartes à un animal doté de pensées, d'intelligence et de conscience, plus proche de l'homme, tel que le suggérait Darwin auparavant. Mais on ne prouve toujours pas que l'animal soit doué de quelques qualités télépathiques que ce soit.

Les recherches dans ce domaine avancent chez l'homme.

II- Les travaux sur la télépathie chez l'Homme

Pour tenter de montrer l'existence de la télépathie chez l'homme, des études ont été menées, principalement dans le cadre de la parapsychologie : on parle de phénomènes psi.

Aussi singuliers soient-ils, par leur manque de conformité face à l'ordre du monde et à l'appréhension rationnelle de la science, il faut dans un premier temps réunir un grand nombre de témoignages et s'assurer de la fiabilité de ces phénomènes pour pouvoir émettre sérieusement l'hypothèse de l'existence de la télépathie. C'est ce qu'ont fait Myers et son groupe de travail à l'origine de la SPR (Society for Psychical Research) à Londres.

Et dans un deuxième temps il s'agit d'imaginer des protocoles expérimentaux destinés à prouver ou à réfuter, par le moyen de la statistique, la réalité d'une transmission extrasensorielle d'informations élémentaires. (Si Ahmed, 2005)

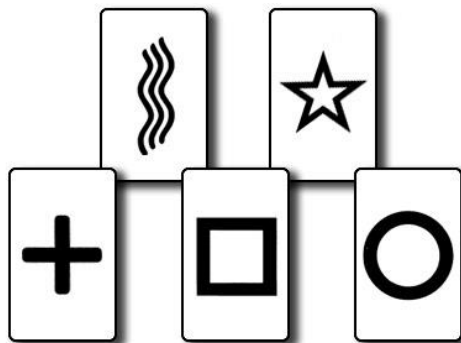
1- Divination des cartes : Jb Rhine

Charles Richet, physiologue français, est le grand précurseur des études sur la transmission extrasensorielle d'informations. Mais celles-ci sont brillamment reprises et poursuivies aux Etats-Unis par Joseph B. Rhine, docteur en biologie, fondateur de la parapsychologie quantitative. (Si Ahmed, 2005).

Ce dernier a étudié les phénomènes de parapsychologie à l'Université de Duke à Durham, en Caroline du nord, où il a ensuite effectué des expériences sur la télépathie. Pour cela, il utilisait des cartes spéciales appelées cartes de Zener.

Un jeu est constitué de 25 cartes sur lesquelles sont inscrits l'un de ces cinq symboles : une étoile, un cercle, un carré, une croix ou des vagues (Nicoulaud, 2006).

Figure 5 : Dessin des cartes de Zener (Nicoulaud, 2006)



Le principe de l'expérience est simple : l'expérimentateur et le sujet sont assis face à face à une table. L'expérimentateur bat et coupe le paquet de cartes et le met face contre table.

Dans un test dits de GESP (Général Extra Sensory Perception) combinant télépathie et clairvoyance, l'expérimentateur regarde la carte et demande au sujet de la nommer. Les résultats sont notés au fur et à mesure. Jusqu'à la fin le sujet ignore si la figure qu'il nomme est juste ou non. Il ne peut donc pas se servir des résultats de ses premiers choix pour faire les derniers. Après les 25 tirages, les figures notées sont comparées aux cartes véritables et le nombre de bonnes figures est enregistré.

Les tests de télépathie pure sont analogues, mais il ne doit pas y avoir de cartes matérielles. L'expérimentateur forme lui-même l'image dans son cerveau et le sujet doit essayer d'y lire.

Si le hasard est seul à jouer, on a une chance sur cinq de nommer la bonne carte, soit cinq résultats correctes sur 25 cartes tirées (Rhine, 1934).

1 600 essais ont été effectués en 1930 sans donner de résultat. Puis les talents d'un étudiant, Linzmayer, commencèrent à se révéler. Par la suite, de 1931 à 1933, sept autres étudiants obtinrent des scores hautement significatifs. Au total les essais consignés dans " Extra Sensory Perception " portent sur plus de 90 000 tirages. Le sujet le plus remarquable fut un étudiant en théologie, Hubert E. Pierce. 11 250 tests le concernant ont été enregistrés, avec une moyenne de 8,9 bons tirages sur 25. La probabilité que ce résultat soit dû au hasard est très faible.

Au cours de trois années de recherches, Rhine a fait des essais dans toutes sortes de conditions en s'efforçant de mettre en évidence les paramètres intervenant sur les performances. Des résultats significatifs ont ensuite été obtenus avec le sujet et l'expérimentateur situés dans des bâtiments différents, et même entre deux personnes situées à 400 km l'une de l'autre (Nicoulaud, 2006).

2- Transmission de dessins : Sinclair (1930) et Warcollier (1938)

Sinclair, écrivain, a publié le premier des travaux sur la télépathie, par la transmission de dessins. Son livre « Mental Radio » publié en 1930 est une compilation des expériences qu'il a effectuées avec sa femme Mary, possédant de telles capacités de communication (Sinclair, 1930).

Mais c'est René Warcollier, ingénieur chimiste français, et parapsychologue, fondateur et président de l'Institut métapsychique (IMI), qui a surtout développé ces expériences (Si Ahmed, 2005).

Il inaugura la recherche qualitative en parapsychologie, dans le domaine de la télépathie. La question était de décrire les variations selon les sujets, les circonstances, les facteurs favorisant ou inhibant, et de découvrir les aspects subtils du phénomène, à travers la transmission d'informations complexes sur lesquelles l'outil mathématique et statistique n'avait peu ou pas de prise.

René Warcollier était très imprégné de l'idée d'une transmission télépathique analogue à la télégraphie sans fil, donc à une « télépathie sans fil », une TSF de l'esprit. Il fut le premier à imaginer des séances d'entraînement à l'envoi et à la réception de messages complexes, et en l'occurrence, des dessins (Si Ahmed, 2005).

Pour les transmissions à distance, une heure est déterminée à l'avance, l'agent choisit un dessin et l'envoie mentalement, puis le dessine. A la même heure, le percipient s'efforce de s'abstraire de toute stimulation extérieure, pour penser à l'agent et noter toutes les images mentales qui se présentent à lui, qu'il transcrit ensuite sous forme de dessins.

On retrouve entre les dessins 20 % de coïncidences sans entraînement préalable, et 50 %, voire plus, lorsque l'entraînement est intensif (Warcollier, 1938).

Warcollier met aussi en évidence le rôle des pensées parasites, des déformations et de la déstructuration des messages (quand le dessin de l'agent ressort en différents morceaux sur le dessin du percipient) (Si Ahmed, 2005).

3- Rêves télépathiques (années 60)

Les premières études sur les rêves télépathiques sont conduites en 1964 au Maimonides Medical Center de Brooklyn, à New York, sous la direction du Dr Stanley Krippner.

Les sujets sont de jeunes adultes choisis en raison de leur capacité à se souvenir de leurs rêves.

Le sommeil du sujet est enregistré par encéphalographie, et on réveille celui-ci à la fin de chaque période de REM (Rapid Eye Mouvement) (période des rêves) pour qu'il raconte son rêve. Le matin, les associations formées par le sujet sont ajoutées aux rêves déjà rapportés.

D'un autre côté, un émetteur, passe la nuit dans une pièce totalement isolée du sujet et de l'expérimentateur. Il doit tenter d'influencer les rêves du sujet en se concentrant sur une image cible choisie pour la nuit, particulièrement aux moments où il reçoit le signal indiquant le début de la période de REM. Cette image cible est une œuvre d'art, sélectionnée au hasard parmi douze. Seul l'émetteur en a connaissance.

(Ullman, 2003).

Trois examinateurs indépendants évaluent ensuite les liens possibles entre les rêves rapportés des sujets et les douze cibles qui pouvaient avoir été choisies par l'émetteur. Ils classent ces dernières par ordre décroissant de rapprochement avec chaque série individuelle de rêves. Les sujets font de même. Et les résultats sont ensuite traités statistiquement.

La conclusion fut la suivante : il apparaît clairement que la tendance aux succès plutôt qu'aux échecs ne peut raisonnablement être due au hasard. Il existe bien un lien de nature systématique, c'est-à-dire non dû au hasard, au niveau de la ressemblance entre les rêves et les cibles.

(Ullman, 2003).

4- Parapsychologie : Ganzfeld (années 70)

La procédure ganzfeld est une technique d'isolement sensoriel, tentée en psychologie expérimentale dans les années 1930, puis adaptée par des parapsychologues afin de vérifier l'existence du psi - traitements de l'information ou transferts d'énergie relevant d'une anomalie, tels que la télépathie.

L'hypothèse qui a entraîné le recours à la procédure ganzfeld est la suivante : il est possible que les divers états modifiés de la conscience qui semblent augmenter les facultés individuelles à détecter des informations psi ne le font que parce qu'ils réduisent le taux d'interférences sensorielles.

La procédure se déroule toujours entre un agent et un percipient. Ce dernier se repose sur un fauteuil dans une pièce isolée. Ses yeux sont bandés à l'aide de demi-balles de ping-pong translucides, et ses oreilles bouchées par un casque audio. Un projecteur rouge est dirigé vers ses yeux et du bruit blanc (mélange aléatoire de fréquences sonores comparable au grésillement que produit une radio réglée entre deux stations) est diffusé dans ses écouteurs. On appelle cet environnement sensoriel homogène « ganzfeld » (mot allemand signifiant « champ total »). Pour minimiser le « bruit » produit par la tension interne du corps, le percipient passe par une série d'exercices de relaxation au début de la période ganzfeld.

Pendant ce temps, un agent est installé dans une pièce isolée et se concentre sur la « cible » qui est une image ou une séquence vidéo choisie au hasard. Pendant trente minutes, il doit penser à voix haute, offrant un rapport continu de toutes ses pensées, sensations et images qui lui traversent l'esprit.

A la fin de la période ganzfeld, on présente quatre stimuli au percipient puis, sans lui dire lequel était la cible, on lui demande d'établir un classement qui corresponde aux pensées et aux images éprouvées pendant la période ganzfeld (Bem, 1996).

D'autre part, le jugement de similitude est établi par des juges extérieurs se fondant sur les transcriptions de l'imagerie du percipient.

42 études de ganzfeld ont été menées par des chercheurs dans dix laboratoires différents. Les résultats ont donnés des taux de réussite de 35% (contre 25% dû au hasard). Statistiquement, ce résultat est donc fortement significatif (probabilité que ce résultat soit dû au hasard inférieure à un milliard contre un). (Bem, 1996).

Ce genre d'expériences n'est cependant pas applicable aux animaux.

III- Les travaux sur la télépathie chez l'animal

Rupert Sheldrake (photo 7) est le scientifique qui a relancé les recherches sur le sujet. Biologiste anglais diplômé en sciences naturelles de l'Université de Cambridge, il a étudié la philosophie et l'histoire des sciences à l'Université d'Harvard, avant de retourner à Cambridge pour obtenir un Doctorat en biochimie.

Ancien chercheur, il est actuellement à l'origine d'une dizaine de livres et de plus de 80 articles scientifiques, dont certains à la frontière de la science (Sheldrake, 2013).

**Photo 7 : Portrait de
Rupert Sheldrake
(Sheldrake, 2013)**



Ce scientifique s'est notamment intéressé aux capacités « télépathiques » des animaux :

*« Grâce à l'aide reçue par plus de 2 000 propriétaires d'animaux de compagnie et de dresseurs, j'ai employé les cinq années qui viennent de s'écouler à effectuer des recherches sur les pouvoirs de perception des animaux de compagnie. J'ai interrogé plus d'un millier de personnes, choisies au hasard, pour m'apercevoir combien étaient étendus les comportements inexplicables de toutes sortes. Mes collaborateurs et moi-même avons réalisés des centaines d'interview (...) »
(Sheldrake, 2001).*

Ses travaux sont en partie rapportés dans les paragraphes suivants.

A- Télépathie homme - animal

1- Ces animaux qui attendent leur maître

a. Les chiens :

Pour Rupert Sheldrake, l'étude des chiens qui attendent leur maître constitue la preuve la plus convaincante de l'existence d'un phénomène de type télépathique entre l'homme et l'animal. Il a recueilli plus de 500 témoignages de propriétaires qui ont permis d'explorer le sujet.

Le chien qui attend son maître correspond à un chien qui change de comportement par rapport au reste de la journée : ses oreilles se dressent, il s'approche plus fréquemment et reste de plus en plus longtemps près de la fenêtre d'où il pourra voir arriver son maître, ou de la porte derrière laquelle il sera sensé apparaître.

Mais pour commencer à pouvoir explorer ce sujet le plus sérieusement possible, Rupert Sheldrake a du tout d'abord procéder à l'élimination de nombreux biais.

i- Une question de routine ?

La routine, le fait d'arriver tous les jours au logis à la même heure, est la première chose qui pourrait expliquer le fait que de nombreux chiens soient capables d'attendre leur maître. En effet certains parents restant à la maison et attendant de retour de l'école de leurs enfants avaient remarqué que leur animal se précipitait toujours pour les accueillir sans avoir perçu eux-mêmes un signal de leur arrivée. Il en est de même pour certaines personnes attendant le retour d'un parent ou d'un compagnon. Et cela se produit même si la personne attendue a des horaires variables. Le phénomène ne peut donc s'expliquer par la routine.

Les chiens pourraient-ils alors percevoir certains indices chez la/les personne(s) restée(s) avec eux à la maison ?

Là encore, il ne semble pas que ceci explique le phénomène. Car en effet, dans les cas où le compagnon rentre à des heures aléatoires à la maison, la personne restée au logis, le plus souvent, ne sait pas elle-même quand va rentrer l'autre. Certains disent d'ailleurs qu'ils en sont informés par le changement de comportement de leur animal (Sheldrake, 2001).

ii- Une question de flair ?

De nombreuses recherches ont été effectuées sur les compétences olfactives des chiens et des chats. Le Saint Hubert par exemple, chien réputé pour avoir le meilleur flair de l'espèce canine serait capable de détecter une personne dissimulée dans une haie jusqu'à 800 mètres de distance (Malcolm Fish, cité par Sheldrake, 2001).

Le flair pourrait donc expliquer la réaction des chiens attendant leur maître quelques minutes avant leur arrivée, mais certainement pas le comportement d'un grand nombre d'entre eux qui se manifestent plus d'une dizaine de minutes avant l'arrivée de leur propriétaire.

iii- Une question d'ouïe ?

Contrairement à ce qui a longtemps été affirmé, les capacités auditives du chien ne seraient pas très différentes de celles de l'homme. La britannique Celia Cox, vétérinaire et spécialiste ORL, et Kevin Munro, ont mis en évidence que les différences entre chien et homme sont pratiquement inexistantes, à part en ce qui concerne la longueur d'onde perçue : les chiens sont capables d'entendre des fréquences beaucoup plus aiguës que l'homme (Shiu, Munro et Cox, 1997).

Même en admettant que les chiens puissent entendre quatre fois plus loin que nous (Fogle, 1994), cela n'expliquerai toujours pas les réactions anticipées de plus d'une dizaine de minutes à l'avance, ni la soixantaine de témoignages recueillis par Rupert Sheldrake faisant part de réactions d'animaux quel que soit le mode de transport de retour utilisé par leur propriétaire.

En effet, de nombreux chiens sont aussi capables d'anticiper le retour en transports en commun de leur maître. Mais comment savoir quel bus a pris leur maître ? La personne restée à la maison connaît l'information, mais ce n'est pas toujours le cas. En effet, on a parfois le récit de gens attendus par leur compagnon pour une heure donnée, mais qui finalement pour des raisons quelconques, changent de programme et arrivent par le bus, le train, ou encore l'avion suivant. Dans ces cas-là, les animaux ne réagissent pas avant l'heure attendue mais bien avant l'heure réelle d'arrivée de leur propriétaire (Sheldrake, 2001).

Un exemple de voyage en avion confirme que le chien ne s'est pas fié à son ouïe pour anticiper le retour de son maître. En effet ce jour-là, l'animal a accompagné son propriétaire à l'aéroport et l'a regardé partir dans un avion d'un modèle donné et donc avec un bruit associé donné. Au retour de l'avion, toute l'équipe se précipite pour accueillir l'homme, sauf le chien. Ils pensent alors qu'il s'agit là d'une erreur de la part de l'animal, mais non. Le propriétaire arrivera dans l'avion suivant, d'un modèle différent, dont le bruit n'a rien à voir avec le premier, et le chien ne réagit qu'à ce moment-là (Sheldrake, 2001).

Les biais évidents étant écartés, l'hypothèse qui explique le mieux les données rapportées est l'existence d'un phénomène de type télépathique.

iv- Hypothèses télépathiques

Suite aux premières séries de témoignages recueillis, Rupert Sheldrake émet l'hypothèse de l'existence de divers types de réactions télépathiques :

- Uniquement quand le maître approche de la maison (deux à dix minutes avant son arrivée) (très difficilement dissociable d'une détection olfactive possible).
- Au débarquement de son propriétaire de l'avion, bateau, bus qu'il vient d'emprunter.
- Au moment même où le propriétaire prend la décision de rentrer à la maison.

Dans 97 cas sur les 585 que compte la base de données de Rupert Sheldrake, soit 17%, les faits décrits appartiennent à la 3^{ème} catégorie.

Plus d'une vingtaine de témoignages de retours de vacances ou autres retours d'absences de longue durée confortent l'existence de cette troisième hypothèse. En effet, de nombreux chiens réagissent de quelques heures à quelques jours avant l'arrivée de leur maître, qu'elle soit prévue ou non.

Rupert Sheldrake a cependant remarqué que pour que ces réactions télépathiques aient lieu, il est nécessaire qu'il existe un fort lien émotionnel entre l'animal et son maître.

Dans 78% des cas les chiens ne communiquent qu'avec une seule personne, deux dans 17% des cas, et trois ou plus dans les 5% restants.

Enfin, un seul témoignage dans la base de données de Rupert Sheldrake montre une différence de réaction selon l'intention de son visiteur.

Il s'agissait en l'occurrence d'un ami vétérinaire du propriétaire de l'animal. Lors d'une visite à titre professionnelle le chien allait se cacher derrière la chaudière, alors que si celle-ci était uniquement à des fins amicales, il faisait la fête à son visiteur (Sheldrake, 2001).

*« La capacité des chiens à pressentir le retour de leur maître semble donc reposer sur un lien émotionnel, généralement positif, mais parfois négatif ; le comportement de l'animal peut de même varier en fonction des intentions de l'arrivant. »
(Sheldrake, 2001).*

v- Quelques chiffres à l'appui concernant ces réactions d'anticipation

Pour estimer la fréquence de ces réactions d'anticipation, une étude composée de quatre sondages téléphoniques a été effectuée sur des environnements géographiques et culturels différents, par échantillonnage aléatoire de foyers. Les questions suivantes ont été posées :

- Vous-même, ou n'importe quelle autre personne vivant sous votre toit, avez-vous déjà remarqué si votre animal commençait à s'agiter avant le retour d'un membre de votre famille ?
- Combien de temps avant l'arrivée de la personne l'animal commence-t-il à s'agiter ?

Il en ressort qu'environ la moitié des chiens (51% en moyenne) manifestent un comportement d'anticipation face au retour imminent de leur maître : la plupart moins de dix minutes avant leur arrivée, mais un pourcentage variant tout de même de 16 à 25% plus de dix minutes en avance (Sheldrake, 2001).

Ces données sont cependant sujettes à caution dans la mesure où la question posée était fermée et où les affirmations des propriétaires ne pouvaient être vérifiées. Rupert Sheldrake, conscient des limites de ses enquêtes a tenté de mettre au point des protocoles d'étude les plus objectifs possibles de ces phénomènes.

vi- Matériel et méthode afin de tenter de rendre compte des cas d'anticipation

Rupert Sheldrake a fait tenir un journal de bord à une vingtaine de propriétaires d'animaux rapportant observer ce type de comportement, et leur a demandé de noter les données suivantes :

- La date et l'heure exacte de la manifestation d'anticipation de l'animal.
- L'heure à laquelle rentre la personne et à laquelle elle se met en route.
- La destination initiale de la personne et la durée de son absence.
- Le moyen de transport utilisé pour rentrer à la maison.

- Si le retour s'est effectué dans des heures habituelles.
- Tout autre commentaire ou observation particulière.

De ces journaux ressort le fait que tous les chiens (sauf un) réagissent au moins dix minutes avant l'arrivée de leur propriétaire, certains jusqu'à plusieurs heures quand il s'agit d'un long voyage. Cela rend l'explication cognitive impossible.

Dans plusieurs cas, de fausses alertes ressortent, mais en réalité le maître a bien eu l'intention de rentrer à la maison.

Dans quelques cas, l'absence de signal au retour du maître s'explique par une distraction, une maladie ou une peur de l'animal (Sheldrake, 2001).

Mais ces données ne tiennent que de la bonne foi des propriétaires. Il faut, pour être plus objectif, mener l'expérience en double aveugle, et dans des conditions bien définies. C'est ce qui a été effectué avec un chien appelé Jaytee.

vii- Les expériences avec Jaytee

Jaytee est le chien d'une dénommée Pam. Il reste le plus souvent chez les parents de cette dernière à attendre le retour de sa maîtresse.

En avril 1994, un article apparaît dans le Sunday telegraph proposant des expériences pour tenter de montrer les capacités télépathiques de ces chiens qui attendent leur maître. Soupçonnant son propre animal de telles facultés, Pam contacte Rupert Sheldrake pour tenter l'expérience.

La première étape consiste à tenir un journal de bord. Elle doit noter pour toutes ses sorties : le lieu où elle se rend, la distance à laquelle elle se trouve de son domicile, le mode de transport qu'elle utilise pour s'y rendre, et les heures de départs et de retours. De l'autre côté, les réactions du chien sont notées. L'expérience se déroule de mai 1994 à février 1995, et des notes sont prises sur 100 sorties de Pam à l'extérieur. Des données statistiques sont ensuite tirées de ces notes.

Il en ressort que dans 85% des cas Jaytee réagit environ dix minutes avant le retour de sa propriétaire. Un rapport entre l'heure de la décision de retour de la jeune femme et le début de changement de comportement du chien est constaté. Dans 15 cas, il n'a pas réagi mais une cause extérieure a pu expliquer cela. Et dans 3 cas où Jaytee n'a pas réagi, aucune cause de distraction n'a pu être établie.

Dans les cas où il réagissait, Pam se trouvait le plus souvent à plus de sept kilomètres de son domicile (voir dix fois plus). Les véhicules utilisés pouvaient être totalement inconnus du chien. Et les parents n'étaient le plus souvent pas au courant de l'heure de retour de leur fille.

(Sheldrake et Smart, 1998)

Pour mieux décrire les capacités de Jaytee, une deuxième expérience est mise en place. En novembre 1994, une vidéo est réalisée. Deux caméras sont installées : une dans l'appartement où se trouve Jaytee, l'autre en compagnie de sa propriétaire. Personne au domicile n'est mis au courant de l'heure de rentrée de Pamela à la maison qui est déterminée de manière aléatoire.

Il est noté que Jaytee réagit, relève les oreilles, onze secondes après que sa propriétaire ait été mise au courant de l'heure de retour qui lui était imposée dans l'expérience. Quand ensuite Pamela se dirige vers la station de taxi, de son côté Jaytee se dirige vers la porte-fenêtre d'entrée pour y attendre sa propriétaire.

(Sheldrake, 2000).

Cette expérience a ouvert la voie à une nouvelle et troisième expérience, plus complète, exécutée par la Lifebridge Fondation de New York, en avril 1995. (Sheldrake et Smarth, 2000)

Dans un premier temps, plus de 1200 enregistrements sont réalisés, de mai 1995 à juillet 1996. Mais cette fois-ci, seule une vidéo du lieu où Jaytee est sensée attendre sa maîtresse est réalisée. Trente cassettes sont enregistrées : sept en journée, vingt-trois en soirée (entre 19h30 et 23h).

On peut voir sur la **figure 6** (page suivante) que Jaytee passe plus de temps devant la fenêtre quand Pam est sur la route du retour à son domicile que quand elle est simplement absente ($p < 10^{-6}$).

La **figure 7** (page suivante) montre le temps passé devant la fenêtre par Jaytee dans trois cas où Pam s'absente de la maison pendant des durées plus ou moins longues. On peut voir que dans les trois cas Jaytee passe plus de temps à la fenêtre quand Pam est sur la route du retour.

Figure 6 : Les réactions de Jaytee au retour de Pam.

Les diagrammes indiquent le pourcentage de temps passé par Jaytee à la fenêtre pendant la plus grande partie de son absence (« période principale »), pendant les dix minutes précédant sa mise en route vers la maison (« pré-retour »), et pendant les dix premières minutes de son trajet de retour (« retour »). (La marge d'erreur standard de chaque valeur est indiquée par un trait surmontant chacun des rectangles.)

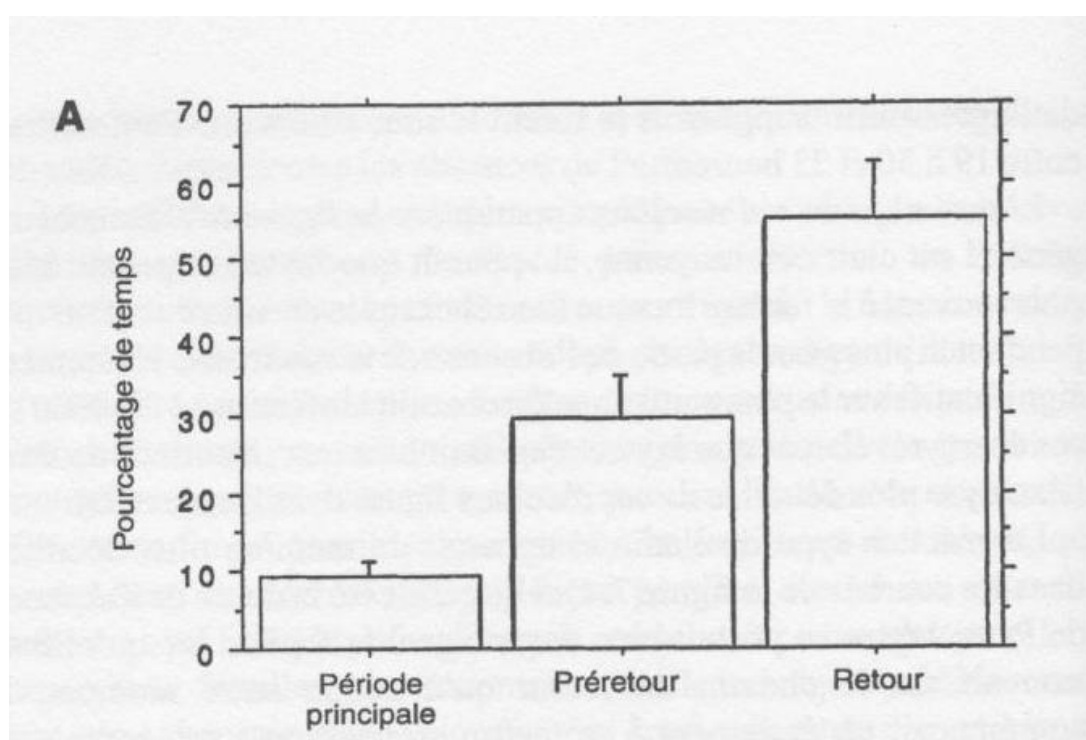
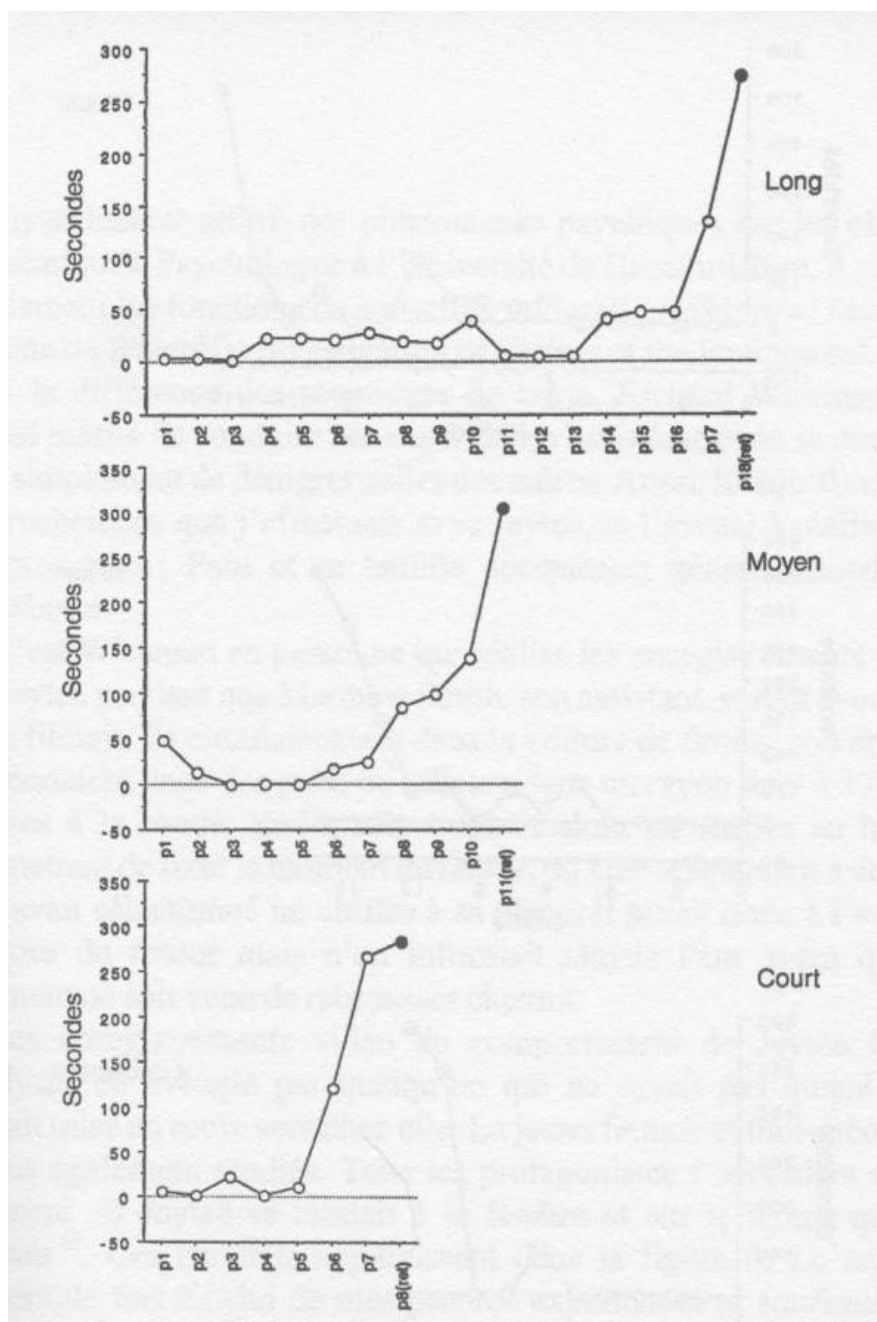


Figure 7 : Durée des séjours à la fenêtre effectués par Jaytee pendant les absences de Pam, longues, moyennes et courtes. L'abscisse indique les séries de latence de dix minutes (p1, p2, p3... etc.) s'écoulant entre le moment où la jeune femme sortait du lieu où elle se trouvait et celui où elle était véritablement en chemin vers son domicile. La dernière séquence représentée sur le graphique indique les dix premières minutes du voyage de retour de Pam (« ret »), retour lui-même représenté par un •. L'ordonnée indique le nombre moyen de secondes passées par Jaytee à la fenêtre pendant chaque latence de dix minutes. Les courbes représentent la moyenne de onze expériences longues, sept moyennes et six courtes.

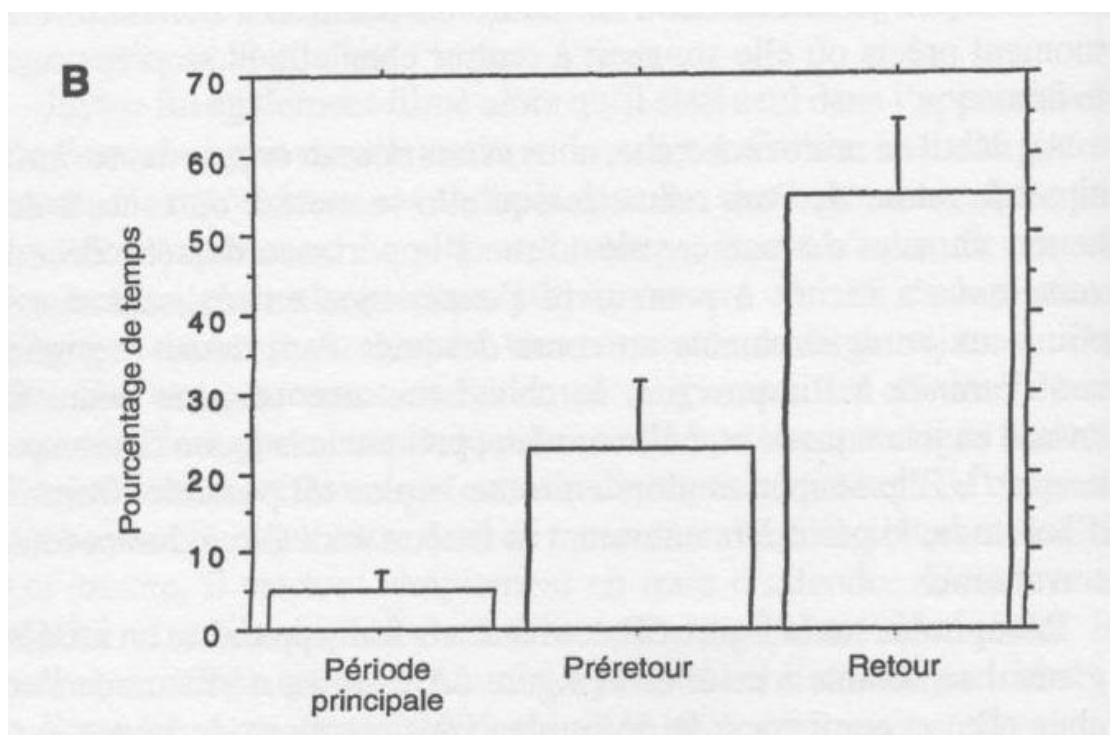


Douze autres cassettes sont ensuite réalisées : l'heure de retour de Pam est cette fois-ci définie de manière aléatoire par jeté de dés, par une tierce personne. Pam n'est prévenue qu'à l'heure définie, par un beeper.

Le fait de tirer au sort l'heure de retour permet d'éliminer la routine comme explication aux réactions du chien. On peut en effet voir sur la **figure 8** qu'elle a le même profil que la figure 6, et donc que Jaytee passe plus de temps à la fenêtre quand sa propriétaire est sur la route du retour.

Figure 8 : Les réactions de Jaytee au retour de Pam.

Les diagrammes indiquent le pourcentage de temps passé par Jaytee à la fenêtre pendant la plus grande partie de son absence (« période principale »), pendant les dix minutes précédant sa mise en route vers la maison (« pré-retour »), et pendant les dix premières minutes de son trajet de retour (« retour »). (La marge d'erreur standard de chaque valeur est indiquée par un trait surmontant chacun des rectangles.)



Pour aller plus loin, des sceptiques tels que Wiseman et Smith, effectuent une quatrième expérience. Deux caméras sont à nouveau mises en place : l'une qui surveille Jaytee, l'autre qui suit Pam. Les déplacements se font dans un rayon de 9 à 17 kilomètres à la ronde. L'heure du retour est déterminée au hasard. Seul Smith qui est avec Pam la connaît et ne la lui communique qu'au moment de rentrer. La personne qui filme le chien est une tierce personne qui n'est pas au courant de cette heure de retour, pour que l'expérience se passe en aveugle. De plus, les véhicules utilisés sont inconnus de Jaytee.

On observe sur la **figure 9** (page suivante) des résultats similaires à ceux obtenus sur les figures 6 et 8. Elle montre alors que la routine et les sens du chien n'y sont pour rien dans ces résultats. Jaytee, qui passe plus de temps à la fenêtre quand sa propriétaire est sur la route du retour que le reste du temps, semble donc bien lire dans les pensées de cette dernière (Wiseman, Smith et Milton, 1998).

Pour donner plus de valeur à ces expériences, une cinquième étape serait indispensable : répéter l'expérience avec d'autres chiens. Pour le moment, un seul autre couple chien-maitre a pu être testé, il s'agit de Kane et Sarah.

viii – L'expérience avec Kane

Pour savoir si l'expérience menée avec Jaytee pouvait être répliquable, le protocole a été réitéré avec un chien dénommé Kane : un Rhodesian ridgeback de 18 mois. Il est rapporté que cette chienne semble détecter le retour de Sarah, sa propriétaire, comme le faisait Jaytee.

Les expériences se sont déroulées de juillet à octobre 1998.

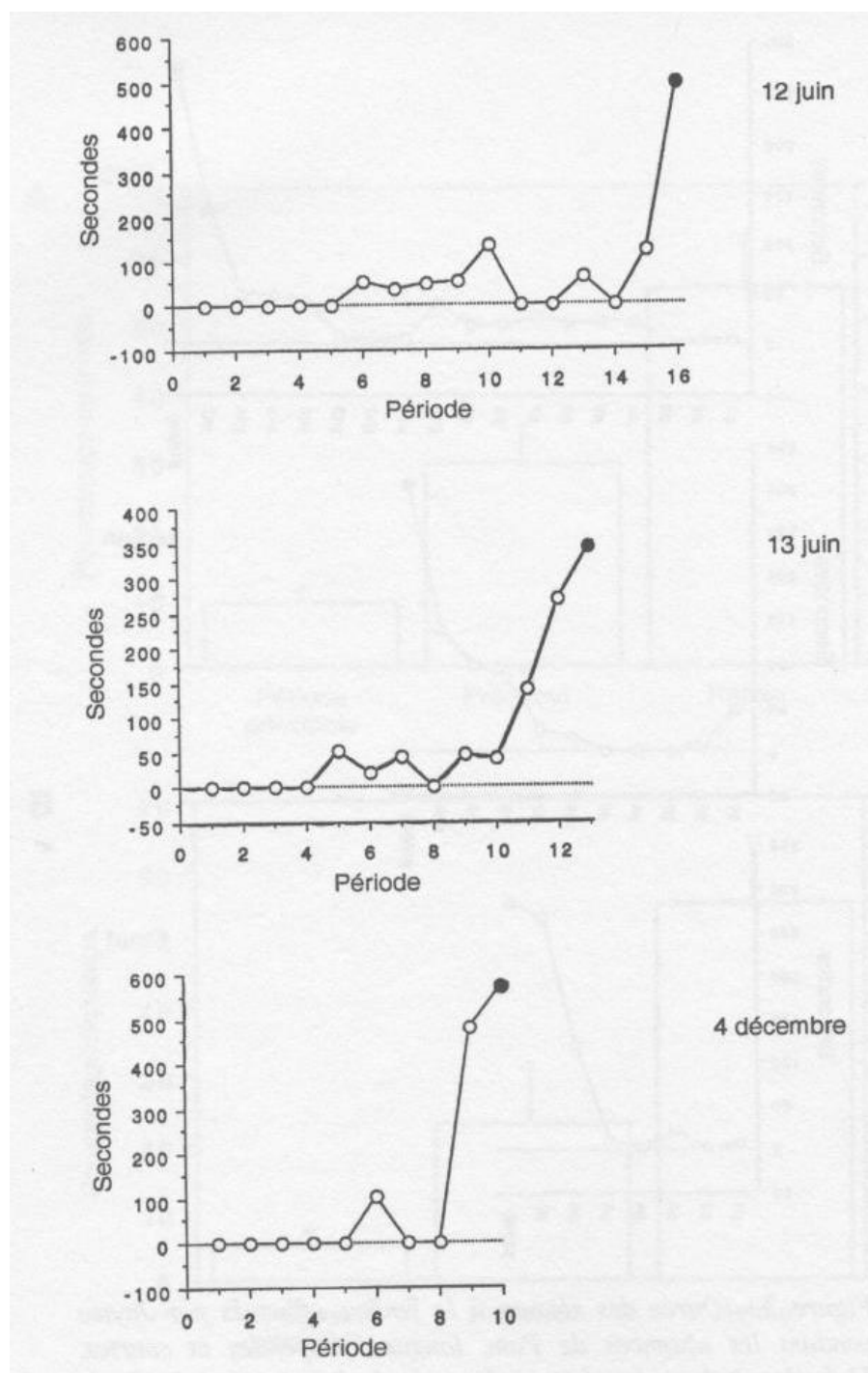
Dans un premier temps, une série de 10 essais est effectuée. Sarah se rend à l'aide de sa voiture dans un lieu se trouvant à plus de huit kilomètres de son domicile. Une caméra sur trépied filme la fenêtre où se rend normalement Kane pour l'attendre. L'enregistrement indique l'heure et dure toute la durée de l'absence de sa propriétaire. C'est Sarah qui de son côté note l'heure à laquelle elle décide de rentrer pour 7 des cas sur 10 (ce sont des heures non routinières). Dans les 3 cas restants, les heures de retour sont définies par une personne extérieure de manière aléatoire.

Les vidéos sont ensuite analysées en l'absence de connaissance des heures de retour de Sarah.

Des résultats similaires à ceux obtenus pour Jaytee sont observés.

(Sheldrake et Smart, 2000).

Figure 9 : Résultats des trois expériences réalisées par Richard, Wiseman et Matthew Smith en 1995, alors que Jaytee se trouvait dans l'appartement des parents de Pam. Les courbes indiquent la durée totale des séjours de Jaytee à la fenêtre par périodes successives de dix minutes. Comme dans la figure 2, le point terminal (•) de chaque courbe représente les dix premières minutes du voyage de retour de Pam. (Wiseman et al., 1998)



Ces expériences menées avec Jaytee et Kane mettent en évidence la possibilité de l'existence d'une communication de type télépathique chez le chien. Mais qu'en est-il chez les autres espèces animales ?

b- Les chats

1200 foyers ont été interrogés au hasard aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. 359 ont répondu. Il en ressort que 8% des chats auraient aussi cette intuition du retour du propriétaire à la maison. D'autant plus quand ce retour est associé à la distribution de nourriture.

Dans 70% des cas, les chats anticipent le retour d'une seule personne, deux dans 20% des cas et enfin trois et plus dans 10% des cas.

Des journaux de bords ont aussi été tenus pour les félins.

On note 30% de réactions d'anticipation chez les chats contre 55% chez les chiens. Et 17 contre 1 lorsque le propriétaire de l'animal se met en route.

Deux suppositions vis-à-vis de ces différences de résultats entre chiens et chats :

- Soit les chats sont moins sensibles que les chiens pour détecter les intentions des humains.
- Soit ils ne ressentent pas le besoin de venir attendre leur maître trop longtemps à l'avance.

(« *un des rôles essentiels du chien consiste à donner l'alerte tandis que le chat n'est en général pas sensé exercer cette fonction* ») (Sheldrake, 2001).

c- Les perroquets, chevaux et autres espèces

Les phénomènes de type télépathiques ne se limitent pas à nos mammifères domestiques. De la même manière Rupert Sheldrake a pu récupérer 33 témoignages concernant des oiseaux, dont 20 de perroquets, mais aussi des perruches ondulées, perruches communes et calopsittes. (Sheldrake, 2001).

David Jay Brown a pu réaliser une série de dix vidéos de l'un de ces groupes de volatiles au comportement extraordinaire : les six calopsittes d'une californienne. Le principe de l'expérience est le même que pour Jaytee : filmer l'animal au logis durant l'absence de son propriétaire, analyser le comportement des oiseaux tout au long de cette période, et déterminer une heure de retour au

hasard. Les résultats montrent que les oiseaux pépient quand un évènement extérieur les perturbent (coup de téléphone, de sonnette...). Dans 7 cas sur 10 les oiseaux s'expriment alors que leur propriétaire est en route (un trajet de plus de vingt minutes à pied). Les calculs montrent que les calopsittes ont fortement gazouillé pendant 15% du temps en l'absence du propriétaire, contre 49% du temps quand elle est en route pour son domicile. La différence est statistiquement significative (Brown et Sheldrake, 1998).

Les oiseaux semblent donc eux aussi capables de prévoir le retour de leur maître. Certains même les appellent par leur nom. Mais cela se limite aux psittacidés.

Une étude réalisée en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis corrobore cette conclusion. Sur 38 foyers interrogés 4 rapportent des comportements d'anticipations, tous venant d'oiseaux type perroquets, et les autres non (pinsons, canaris...) à l'exception d'un mainate.

Des cas de poulets, d'oies et d'une chouette sont aussi rapportés dans les données de Rupert Sheldrake.

Par contre aucun cas n'est recensé concernant des reptiles ou des poissons.

Concernant les petits mammifères, un lapin, quatre cochons d'Inde et un furet ont été rapportés comme ayant présenté des réactions d'anticipations, mais de seulement quelques minutes : aucune conclusion n'a donc pu être tirée de ces observations.

En ce qui concerne les singes, de nombreux cas ont été notés.

Il en est de même pour les chevaux, avec des anticipations atteignant parfois l'heure, notamment quand le propriétaire est resté longtemps absent (Sheldrake, 2001).

Tous ces témoignages et ces expériences étayent l'idée que les animaux auraient la capacité de percevoir le retour de leur maître à la maison. La perception se ferait dans la plupart des cas au moment de la prise de décision par le propriétaire.

2- Intentions, appels et télépathie

Dans bien d'autres circonstances les animaux domestiques semblent «lire dans nos pensées » ou en tout cas décrypter nos intentions.

a- Intentions

Certains chats ont une fâcheuse tendance à disparaître lorsque leur propriétaire souhaite les emmener chez le vétérinaire.

Pour valider l'hypothèse d'une cause télépathique dans ce genre de comportement il faudrait mener à bien une expérience où la date et l'heure du rendez-vous chez le vétérinaire seraient déterminées au hasard par une tierce personne qui n'en informerait le propriétaire qu'au dernier moment.

Les chiens ont moins tendance à disparaître à l'occasion de ce genre de visites. Ils savent cependant déterminer quand il est l'heure de la balade. De nombreux maîtres ne sortent pourtant pas leurs animaux à heure fixe, mais souvent l'animal commence tout de même à s'exciter avant les signes annonciateurs du départ pour une balade. Ce genre de manifestation peut apparaître même si, quand la pensée se forme dans l'esprit du maître, le chien est en train de dormir ou qu'il se trouve hors de portée visuelle.

Une expérience a été menée en Grande-Bretagne par Jan Fennell, spécialiste du comportement (cité par Sheldrake, 2001), pour tenter de prouver qu'il s'agit d'un phénomène de type « télépathique ». Les animaux (6 chiens) sont enfermés sous la surveillance d'une caméra et cinq vidéos sont réalisées sur cinq jours.

Durant la majeure partie du temps les chiens restent calmes. Et lorsque la propriétaire, Jan, prend la décision d'aller les sortir (mais attend cinq minutes avant de s'exécuter), les chiens viennent se poster devant la porte quatre fois sur cinq.

D'autre part, lorsque la propriétaire se rendait dans le lieu où les chiens sont enfermés mais sans intention de les sortir, ils ne réagissaient que quelques secondes avant l'arrivée de leur maîtresse, et avec un intérêt beaucoup moins prononcé.

Il en est de même pour les chiens qui savent quand ils vont sortir en voiture. La base de données de Rupert Sheldrake contient une trentaine de témoignages à ce sujet.

Dans l'autre sens, les chiens et les chats sont capables de savoir quand leur maître et sur le point de les quitter. Quatre enquêtes ont été effectuées en Grande-Bretagne. La question suivante a été posée aux propriétaires d'animaux :

« Admettez-vous ou non que votre animal de compagnie puisse savoir quand vous sortez avant même que vous ayez donné le moindre signe physique de votre passage à l'acte ? »

Ils sont 67% à avoir répondu oui en ce qui concerne les propriétaires de chiens contre 37% pour les chats (Sheldrake, 2001).

Ces observations s'avèrent difficiles à valider expérimentalement.

Les chevaux aussi seraient doués de capacité à lire les intentions. C'est le cas de Freddy. Son propriétaire et sa famille ont tenu un journal de bord du même type que celui tenu pour le chien Jaytee, pendant une durée de six mois. Ils ont fait l'expérience de retours aléatoires et dans des moyens de transports différents, et à chaque fois la famille notait que le cheval attendait à la barrière dès que son propriétaire formait l'intention de rentrer dans son esprit. Des vidéos ont aussi été réalisées (cité par Sheldrake, 2001).

Ces données laissent penser que les animaux sont capables de capter les intentions de leurs propriétaires sans les voir.

b- Ordres et appels télépathiques

Pour objectiver la fréquence des phénomènes d'ordres et d'appels télépathiques, une autre enquête a été menée auprès de ménages anglais et américains sélectionnés de manière aléatoire.

A la question : « D'après vous votre animal domestique réagit-il ou ne réagit-il pas à vos pensées ou à des ordres silencieux ? » 48% des personnes possédant un chien et 32% possédant un chat ont répondu oui.

Et si l'on demande ensuite : « Direz-vous que votre animal domestique est parfois en communication télépathique avec vous ? », ils répondent oui dans 45% des cas pour les propriétaires de chiens et toujours 32% pour les propriétaires de chats.

Pour pousser plus loin la réflexion une dernière question a été posée : « pourriez-vous qualifier de télépathique les relations que vous avez eues avec des animaux dans le passé ? ». Là encore, 45% des maîtres de chiens répondent oui contre 35% de maîtres de chats.

Ces questions orientées ne prouvent pas l'existence d'une télépathie homme-animal, mais montre que le grand public est réceptif à ce type d'hypothèse.

Parmi les réactions télépathiques énoncées par les propriétaires de chats, c'est l'appel à distance qui est le plus couramment rapporté. C'est-à-dire, le simple fait que le propriétaire pense à l'un de ces chats pour que celui-ci apparaisse.

Ces phénomènes sont rapportés chez le chien de travail : le fait que celui-ci exécute une manœuvre attendue sans que le maître ait prononcé un mot ou fait un geste. Mais le plus souvent dans ce genre de situation, on ne peut écarter l'hypothèse de la routine ou de la communication sensorielle.

(Sheldrake, 2001).

Vladimir Bechterev, neuro-physicien russe, est l'un des premiers à avoir tenté de prouver le phénomène avec des chiens de travail. En effet, il connaissait un chien de cirque, Pikki, dont le dresseur assurait de donner des ordres de manière mentale à son animal. Il suffisait de se représenter mentalement ce qu'ils voulaient que le chien le fasse, et le chien le faisait. Une série d'expériences avaient été effectuées pour tenter d'éliminer les mouvements de tête, d'yeux et du reste du corps. Cela fonctionnait avec le dresseur mais aussi avec ses collègues. Bechterev a répété les expériences sur son chien et a obtenu les mêmes résultats (Bechterev, 1924).

Henry Blake, entraîneur de chevaux, a tenté de mettre en place des expériences prouvant la communication « télépathique » entre l'homme et le cheval.

Il a dressé un cheval à aller vers l'une de deux auges séparées de 10 mètres l'une de l'autre en visualisant mentalement l'auge de destination. Au début de l'expérience l'auge à rejoindre contient de la nourriture et l'autre pas. Au bout de quelques jours le cheval se dirige systématiquement vers l'auge pleine. L'expérience peut alors commencer.

Les deux auges sont remplies à quantité égale chaque jour, et pendant plus de dix jours, Blake dirige son cheval d'un côté ou de l'autre en visualisant l'auge de destination déterminée de manière aléatoire (Blake, 1997).

Mais reste la question des indices visuels, car comme dans le cas de Hans l'Intelligent le cheval voyait Henry Blake.

Dans la base de données de Rupert Sheldrake, de nombreux cas d'appels télépathiques à double sens sont aussi recensés. Cette base de données possède en effet plus de 1 500 témoignages de capacités de transmission de communication du maître vers son chien, mais aussi 73 cas de l'animal vers son maître. Ce sont dans la majorité des cas des chats. Dix concernent des décès ou des accidents en des lieux éloignés, et soixante-trois autres des appels au secours silencieux.

Des propriétaires évoquent le pouvoir de suggestion de leur chat, comme par exemple dans le cas où celui-ci se trouve à l'extérieur et voudrait qu'on le fasse rentrer. Il en est de même en ce qui concerne les chats égarés qui appellent au secours, ainsi que les chiens en détresse, mais aussi les chevaux, les vaches, et autres animaux en danger.

(Sheldrake, 2001).

Et pour finir sur ces appels télépathiques, on peut citer ces nombreux chats qui « répondent au téléphone », c'est-à-dire qui se mettent à miauler lorsqu'une personne en particulier appelle. La base de données compte dix-sept témoignages. Dans la plus-part des cas ils réagissent à la première sonnerie, sauf pour cinq d'entre eux qui sont capables de réagir avant même que le téléphone ne se mette à sonner.

En ce qui concerne les chiens, seulement huit cas sont rapportés. Trois d'entre eux réagissant avant la première sonnerie.

Le cas de quelques perroquets et d'un petit singe capucin ont aussi été notés.

(Sheldrake, 2001).

D'après ces témoignages, ordres et appels télépathiques semblent donc exister.

c- Télépathie : L'expérience avec N'Kisi

N'Kisi est un perroquet gris d'Afrique. Sa propriétaire, connaissant la capacité de ces animaux à apprendre des mots et à les associer aux choses lui en avait appris un grand nombre. Mais au fil du temps, elle se rend compte que le perroquet ne communique pas uniquement son vocabulaire quand il voit ou entend ces choses, mais parfois uniquement lorsqu'elle y pense.

En effet, un jour, perdue dans ses pensées, elle songe à appeler un de ses amis, Rob. Au moment où elle se lève du canapé vers le combiné, N'kisi, à côté d'elle, prend la parole et dit : « Bonjour, Rob. »

Ayant entendu parler des travaux de Rupert Sheldrake, elle le contacte. C'est ainsi que, pour mettre en évidence les facultés de l'animal, une expérience est mise en place.

Le perroquet et sa propriétaire sont placés dans des pièces différentes, l'un au rez-de-chaussée, l'autre à l'étage. Ainsi le perroquet ne peut recevoir aucune information sensorielle de sa propriétaire. Les deux protagonistes sont filmés pendant toute la durée de l'expérience.

Au rez-de-chaussée, la propriétaire ouvre des enveloppes numérotées et distribuées de manière aléatoire, et doit regarder l'image qu'elles contiennent pendant deux minutes. Ces images, 167 pour l'expérience, correspondent à 30 mots du vocabulaire de l'animal.

Pour cette expérience, 131 essais valides ont été effectués. Dans 71 cas N'Kisi s'est exprimé. Les mots prononcés ont été analysés par 3 personnes indépendantes. Le/les bons mots clefs correspondant à l'image ont été prononcés dans 23 cas.

Par exemple, lorsque l'image est celle d'une orchidée : « oh, la belle fleur ». Quand il s'agit d'un couple courant le long d'une grève où l'on peut essentiellement voir la silhouette de l'homme : « regarde mon beau corps nu ! ». Ou encore, avec la photo d'une scène de rue à New York, le client d'un taxi sur un trottoir parlant à son chauffeur, lequel sort la tête de la vitre : « attention la tête, attention la tête ».

Selon les analyses statistiques qui ont suivi, il y avait 4 à 5 chances sur 20 000 que ces résultats soient dus au hasard. De plus, il a été noté que N'Kisi répétait le mot clefs à plusieurs reprises, de manière significative, plus souvent quand il s'agissait des bonnes réponses que des mauvaises (Sheldrake et Morgana, 2003).

L'ensemble de ces expériences semble être en faveur de l'existence d'une communication extra sensorielle, avec un phénomène télépathique qui semble fonctionner de l'homme à l'animal en présence d'un lien affectif fort entre l'animal et son propriétaire, et donc d'empathie.

3- Empathie animale

D'après le Petit Larousse, l'empathie se définit par la « *faculté intuitive de se mettre à la place d'autrui, de percevoir ce qu'il ressent* ».

Lorsque cette perception s'effectue à distance, on peut émettre l'hypothèse de l'existence d'une communication de type communication intuitive. Les expériences qui traduisent le mieux ce phénomène sont les réactions vis-à-vis des décès lointains et accidents.

La base de données de Rupert Sheldrake contient 108 cas de chiens et 51 de chats pour illustrer le sujet.

a- Les chiens

i- Accidents survenant au loin

Les accidents auxquels réagissent les chiens sont divers. La base de données en compte une dizaine dont cinq concernant des accidents de la route (voiture et moto), un retournement de canoë kayak, un incendie, une crise cardiaque et un accouchement.

Dans toutes ces situations, l'animal, loin de son maître (parfois jusqu'à des centaines de kilomètres) a manifesté des signes de détresse rapportés par les personnes présentes à ses côtés au moment des faits concernant le maître. Ceux-ci ne pouvaient alors être rapprochés de rien de particulier à ce moment-là. Le lien est souvent fait plus tard (Sheldrake, 2001).

ii- Décès à distance

La base de données compte cette fois-ci une quarantaine de témoignages de chiens qui ont manifesté des signes de mal-être quand leur maître est mort. Trente-six, soit 90% d'entre eux le signalent par une réponse vocale, vingt-et-un hurlent, cinq gémissent, quatre aboient de manière inhabituelle, trois pleurent, trois grognent, et quatre autres n'émettent aucun son mais paraissent angoissés.

Là encore, la plupart du temps, les maîtres se trouvent à une grande distance de leur animal, jusqu'à dix milles kilomètres comme le rapporte l'un des témoignages.

Les chiens réagissent donc lorsqu'un décès d'un de leur proche survient. Mais ce proche n'est pas systématiquement un homme. Sept autres témoignages relatent aussi de tels comportements lorsqu'il s'agit aussi de l'un de leur congénère auquel ils sont attachés.

(Sheldrake, 2001).

b- Les chats

Les témoignages de chats sont beaucoup moins rapportés mais tout de même existant. De la même manière ils se manifestent le plus souvent par des vocalises, mais peuvent aussi aller se cacher ou changer de lieu de couchage comme toute manifestation de mal-être. Et là encore la distance ne joue aucun rôle.

Dans tous les cas, étant données la distance séparant les deux individus concernés, la communication d'informations par les canaux sensoriels normaux peut être écartée. La télépathie où autre moyen de transfert d'information analogue paraît alors être la seule explication possible.

Mais dans ces cas-là, l'expérimentation n'est pas éthiquement envisageable.

(Sheldrake, 2001).

La télépathie homme-animal semble donc exister comme c'est le cas entre les animaux eux-mêmes.

B- Télépathie d'animal à animal

De nombreux cas laissent à penser qu'il existe un mode de communication d'ordre télépathique au sein de des sociétés animales.

Le premier auquel on peut penser est celui des loups au cours de la chasse. Leur technique impliquant une organisation spatiale pointue sur un territoire immense peut en effet laisser imaginer qu'il existe entre eux une communication en silence à distance.

C'est aussi le cas des insectes sociaux qui forment des super-organismes, tel que les termites, les fourmis et les guêpes.

Mais l'exemple des bancs de poissons est l'un de plus flagrant. Comment font-ils pour tous changer de direction simultanément où encore pour s'éparpiller de manière organisée lors de l'attaque d'un prédateur par « effet fontaine » ou « expansion éclair » ? La voie sensorielle ne semble pas être la bonne réponse car ce comportement est beaucoup trop rapide pour laisser le temps à l'information nerveuse de circuler de l'œil au cerveau puis du cerveau aux muscles. Des expériences qui consistaient à sectionner les nerfs de la ligne latérale au niveau de ouïes ont été effectuées, mais n'ont totalement rien changées au comportement du banc (Patridge, 1981).

C'est le même processus au sein des colonies d'oiseaux. Un chercheur qui étudiait le comportement des oiseaux en vol, Wayne Potts (1984), a effectué dans les années 80 des vidéos sur l'atterrissage de groupes de bécasseaux et a montré que le mouvement n'était pas simultané mais donnait l'impression d'une onde de propagation. Cependant, la vitesse de cette onde était élevée. Elle passait d'un individu à son voisin en moins de 15 millisecondes. En parallèle, la réponse des bécasses à un stimulus extérieur a été mesurée en laboratoire et est de l'ordre de 38 millisecondes. Il est donc impossible que ces bécasses aient atterri en fonction de ce que faisait leur voisin mais selon ce que l'on appellera une onde de manœuvre.

Dans les troupes quelques expériences ont été menées sur ce phénomène, notamment avec des chevaux. On retrouve l'entraîneur de chevaux britanniques Henry Blake.

Il a sélectionné des couples de chevaux très proches qu'il a séparés et il a remarqué que quoi qu'il fasse à l'un (nourriture, entraînement, ou même démonstration d'amitié), l'autre s'en trouvait perturbé. Au total, sur 119 expériences, 68 ont été concluantes, contre 15 pour un couple de chevaux hostiles l'un envers l'autre (Blake, 1997).

D'autres expériences ont été menées avec des chiens et des lapins.

Dans le premier cas le psychiatre New-Yorkais Aristed Essner a séparé une chienne boxer de son petit chacun dans un caisson insonorisé à chaque extrémité de l'hôpital où a eu lieu l'expérience. Ils avaient préalablement été conditionnés à la menace devant un journal roulé brandit. Et donc à chaque stimulation du chiot par le journal, celui se recroquevillait sur lui-même et sa mère gémissait simultanément (Rogo, 1997).

Dans les mêmes conditions on sépare une chienne Boxer de sa maitresse, chacune branchée à un électrocardiogramme. Sans être prévenue, la maitresse est « agressée ». Simultanément, les deux électrocardiogrammes s'emballent (Wyllder, 1978).

En France, l'expérience a été faite par René Peoc'h. Des couples de lapin ayant une affinité ou non ont été isolés de manière insonore. Il en ressort que lorsque l'un des lapins subit un stress, l'autre tend à manifester de l'anxiété dans les trois secondes quand ils se connaissent. Les différences sont significatives entre les deux groupes (Peoc'h, 1997).

Ces expériences laissent penser qu'il peut effectivement exister une transmission d'information par télépathie entre animaux.

Il existe donc quelques expériences tentant de montrer l'existence de transfert d'informations extra-sensorielles de l'homme à l'animal et de l'animal à l'animal, mais aucune sur le transfert d'information de l'animal à l'homme comme le pratique les communicateurs animaliers.

IV- Télépathie et controverse

Toutes ces expériences sur la télépathie portent sujet à controverse pour différentes raisons.

Tout d'abord, les résultats obtenus dans les expériences précédentes, et notamment celles effectuées par Rupert Sheldrake sont effectuées sur de petits **effectifs** et ne permettent donc pas l'interprétation de ces résultats.

En second, il faut noter que dans ce genre d'expérimentation, c'est-à-dire de type parapsychologique, il existe un **effet expérimentateur**. Il a été constaté que ce dernier est susceptible d'influencer par ses sens la réponse du sujet.

Un autre phénomène est aussi évoqué dans ce domaine : **l'effet mouton-chèvre**. Gertrude Schmeidler, dans les années 60, aurait prouvé que des personnes croyant au phénomène de télépathie (les moutons) sont capables d'obtenir des résultats, alors que ceux n'y croyant pas (les chèvres) obtiennent des résultats totalement dus au hasard (cité par Forestier, 2006).

Et les deux dernières raisons pour lesquelles les tests télépathiques actuels n'ont pas encore fait leurs preuves sont la **reproductibilité** et la **répétabilité** de leurs résultats. Ils sont en effets encore beaucoup trop peu nombreux pour pouvoir les qualifier de reproductibles et de répétables.

Certaines de ces notions ont été évoquées lors d'un débat sur la télépathie, le 15 janvier 2004, à la Royale Society of Art de Londres. Devant un auditoire de 200 personnes, le scientifique Rupert Sheldrake et un sceptique, Lewis Wolpert, ont débattu (Whitfield, 2004).

Ce dernier est Chef de Département de Biologie depuis 1966, et à ce jour, membre permanent de la Royal Society depuis presque vingt-cinq ans (Whitfield, 2004).

Pour lui, il n'existe pas de preuve qui soutienne l'existence de phénomène tel que la télépathie. Comme pour le reste de la communauté scientifique qui reste sceptique face à ce sujet, les résultats de ces expériences ne seraient que pures **coïncidences**.

Pour le convaincre, il faudrait que les preuves soient recevables. Mais pour lui, il n'y a pour le moment pas de bon système expérimental qui puisse donner des résultats fiables.

En effet, un protocole expérimental réalisable en **laboratoire** paraît difficilement concevable dans le cadre de la télépathie homme-animal.

De plus, pour obtenir des résultats positifs avec ces expériences, il est nécessaire d'utiliser des couples d'individus homme-animal **fortement liés émotionnellement**. Ce qui constitue un biais au sein d'une étude statistique.

Et enfin, le dernier frein à l'avancement de ces recherches, est le fait que le sujet de la télépathie et des autres phénomènes psi soit **tabou** au sein de la communauté scientifique.

« Les scientifiques ne supportent pas l'idée qu'un phénomène naturel ne puisse pas être expliqué.

*Il y a comme une religion en science qui dit que
tout événement de l'univers peut s'expliquer de façon rationnelle. »*

(Robert Jastro, cité par Whitfield, 2004).

NB : Les travaux de Rupert Sheldrake ont été décrits et publiés dans un journal à comité de lecture sorti le jour du débat sur la télépathie, dans le « *Journal of Scientific Exploration* ».

(Whitfield, 2004)

V- Les explications scientifiques

Jusqu'au XIX^{ème} siècle la vision du cerveau était celle de Descartes, très simpliste, basée sur le schéma des réflexes.

Ensuite, il a été étudié de manière plus précise, notamment sur des patients victimes d'accidents vasculaires cérébraux où atteints de tumeurs. Une cartographie du cerveau commence alors à pouvoir être mise en place. On considère l'hémisphère gauche spécialiste en mathématiques et le droit plus orienté sur les qualités artistiques : l'activité neurale s'effectuant dans la substance grise périphérique, la substance blanche centrale n'ayant qu'une fonction de soutien et de nutrition.

A partir de 1970, ce sont les cerveaux de personnes saines qui sont étudiés, notamment grâce à l'avènement de l'IRM (Imagerie par Résonance Magnétique). Cela permet de constater qu'il ne fonctionne pas de la même manière que chez les patients malades.

En 2000, les recherches avancent encore en étudiant le cerveau de personnes compétentes, expertes dans un domaine.

Actuellement, la substance grise est bien connue, les zones du cerveau et leurs fonctions sont cartographiées de manière plus précise. On sait par exemple que les lobes frontaux sont dédiés à la vision alors que les lobes caudaux sont plutôt liés à la motricité.

Mais de nouvelles découvertes rappellent que les lois de la science ne sont jamais fixées de manière définitive. La substance grise, par exemple, n'est plus considérée comme le seul centre d'activité cérébral du cortex, mais plutôt comme un lieu de transit de l'information (Gomez et Alix, 2012).

Becchio J., médecin généraliste président de l'association française d'hypnose explique :

« Les informations sont captées à partir du monde extérieur, puis envoyées dans la substance blanche où elles rencontrent d'autres informations issues du monde intérieur, de la mémoire, des émotions, des apprentissages... Le tout se mélange dans la substance blanche qui est le centre de l'intelligence à partir duquel on va prendre une décision. » (Gomez et Alix, 2012).

Grâce aux derniers IRM, la substance blanche peut être étudiée de plus près. On remarque que les neurones y sont organisés de manière très complexe. (Gomez et Alix, 2012)

Les connaissances sur le cerveau évoluent donc grandement depuis des décennies, et comme dans tous les domaines scientifiques, rien n'est figé. D'ailleurs, la recherche a dans ses dernières découvertes, quelques théories pour expliquer la potentielle existence de phénomènes télépathiques.

1- Les hypothèses des neurobiologistes

a- Notion d'ondes alpha

Décrites chez l'homme depuis les années 1920, les ondes cérébrales existent dans l'ensemble du monde animal. (Charpier, 2011) Mais les scientifiques n'ont réellement commencés à s'intéresser ces ondes que dans les années 1970 (Basar *et al.*, 1999).

Elles sont produites par les neurones pyramidaux qui représentent 80% des neurones du cortex. Ces derniers sont semblables à des dipôles électriques. Des déplacements d'ions à travers leur membrane donnent naissance à des différences de potentiels électriques et donc à des courants extracellulaires à l'origine d'ondes enregistrables par des électro-encéphalogrammes (Charpier, 2011), et aussi sur des neurones individualisés (Basar *et al.*, 2001).

Les ondes cérébrales sont un candidat pour expliquer le mécanisme par lequel un grand nombre de neurones interagissent pour produire les grandes fonctions cognitives.

Il en existe de différents types, notamment avec des oscillations de différentes fréquences. En effet, ces ondes ont une activité neuro-électrique oscillatoire (de 0,5 à 100 Hz).

Les ondes gamma sont les principales. Capables de synchronisation dans l'espace, elles sont considérées comme le code universel du SNC (Système nerveux central). Elles vont de 30 à 70 Hz. Les ondes alphas varient entre 8 et 13 Hz. Capables d'exercer un contrôle (inhibition/activation) sur le rythme mu, elles sont considérées comme un signal de communication. Il existe aussi des ondes thêta allant de 3,5 à 7 Hz et des ondes delta allant de 0,5 à 3,5 Hz.

Toutes ces ondes ont une fonction multifocale, difficile à déterminer en détail. Les scientifiques les considèrent pour l'instant comme un code universel.

(Basar *et al.*, 1999, 2001).

Mais les ondes alpha interpellent plus particulièrement les scientifiques qui s'intéressent aux phénomènes de communication extrasensorielle.

En Allemagne, en 1999, une expérience est menée sur des patients atteints de lésions cérébrales ne leur permettant plus de communiquer, que ce soit par la parole ou par les gestes, mais dont les fonctions cérébrales étaient intactes. Des électrodes sont branchées sur le crâne de ces patients et reliées à un ordinateur. En contrôlant leurs ondes lentes émissent par leur cerveau (SCP pour Slow Cerebral Potentiels), (qui correspondent aux ondes alpha), il a été constaté que les patients sont capables de faire apparaître des lettres sur l'écran de l'ordinateur (Ratel, 1999).

Chapin effectue le même type de procédure sur des rats de laboratoire. Ceux-ci possèdent un levier sur lequel ils apprennent à appuyer pour obtenir de l'eau. Lors de cette manœuvre, l'activité électrique des neurones pilotant cette action est enregistrée à l'aide d'électrodes disposées dans le cerveau. Cet enregistrement est identifié par l'ordinateur comme étant l'action d'activation du levier pour délivrer de l'eau aux animaux et est codé de telle manière que l'ordinateur, quand il reçoit ce message, délivre l'eau de lui-même aux rats. Ainsi, en quelques jours, les rats ne prennent même plus la peine d'appuyer sur le levier pour obtenir de l'eau, mais émettent simplement la pensée d'en recevoir et l'ordinateur s'exécute (Ratel, 1999).

Il semble donc que des ondes cérébrales, notamment de type alpha jouent un rôle dans la transmission d'informations extrasensorielles.

Chez les animaux supérieurs, les ondes alpha sont les ondes de l'état d'éveil ordinaire. Alors que chez l'humain, elles sont caractéristiques de l'état de relaxation lors des activités d'éveil. Pour être en phase avec l'animal, il faudrait donc être en état de relaxation. Ceci permettrait d'être sur la même « longueur d'onde » que nos interlocuteurs animaux (Evans, 2010).

Pourrait-on alors imaginer que ces ondes puissent être émises à une plus grande distance, et qu'il existe des récepteurs chez chaque individu permettant ainsi de communiquer d'être-vivant à être-vivant de manière télépathique ?

Mais quels seraient ces récepteurs ? Les neurones miroirs, le deuxième pilier scientifiques pouvant expliquer la possible lecture des pensées, pourraient être ce récepteur.

b- Notion de neurone miroir

Découverts en 1992 dans le cortex pré-moteur ventral de macaques (l'aire F5), ils sont probablement la plus grandes découvertes de ces vingt dernières années dans le domaine des neurosciences.

Les premiers papiers sur le sujet sont publiés en 1996 par Gallese *et al.* La méthode consiste à enregistrer séparément l'activité de différents neurones de l'aire F5 de macaques, pendant qu'ils effectuent une action, et pendant qu'ils observent cette même action être effectuée par un autre (saisie, placé, tenue, et manipulation d'objets). Il a alors été montré que certains de ces neurones répondent (déchargent) de manière similaire durant l'action et l'observation, sans engendrer de réponse motrice lors de cette dernière. Ce sont ces neurones que l'on appelle neurones miroirs.

On les suspecte alors d'avoir un rôle dans les actions d'imitation et/ou dans la compréhension des actes moteurs (Casile, 2013).

En 2001, Rizzolatti montre qu'effectivement les neurones miroirs sont impliqués dans la compréhension du but d'une action, même si l'action est partiellement cachée du point de vue de l'observateur (Umiltà *et al.*, 2001).

Les décharges de ces neurones miroirs varieraient tout de même selon l'intention de la personne qui effectue l'action. Le système moteur est en effet organisé en une multitude de circuits neuronaux, chacun d'eux codant une intention spécifique associée à une action. Les neurones miroirs s'activent donc de manière différente selon l'intention perçue par l'observateur. Ce mécanisme expliquerait notre compréhension des intentions d'autrui (Rizzolatti *et al.*, 2007).

D'autres études montrent que les neurones miroirs ne réagissent pas uniquement aux mouvements de mains, mais aussi aux sons (études réalisées par Rizzolatti *et al.*, 2007).

Dans les années 2005, Ferrari *et al.* effectuent aussi d'autres études montrant que les neurones miroirs sont plastiques. En effet, ils observent une augmentation de leur activité au cours du temps. (cité par Casile, 2013).

Ensuite, d'autres aires corticales sont explorées et des neurones miroirs y sont aussi trouvés. (Casile, 2013) Depuis 2012, on sait en effet qu'il en existe un peu partout dans le cerveau (Gomez et Alix, 2012).

En conclusion, les neurones miroirs jouent un rôle important dans la relation avec l'autre, dans les phénomènes de sympathie, d'empathie et de compassion, et n'interviennent pas seulement dans les actes de motricité (Gomez et Alix, 2012).

*« Le mécanisme des neurones miroirs résout deux problèmes fondamentaux de la communication : la parité et la compréhension directe. La parité suppose que le sens du message soit le même pour l'expéditeur et le destinataire. La compréhension directe signifie qu'un accord préalable entre les individus n'est pas nécessaire pour qu'ils se comprennent. L'accord est inhérent à l'organisation neuronale des deux personnes. » (Rizzolatti *et al.*, 2007).*

Ces miroirs internes permettraient donc de « communiquer » sans mots ?

C'est un peu le principe de la théorie de l'esprit (« theory of mind »). Les motoneurones sont présumés être les précurseurs de la capacité à lire dans l'esprit. Oztop parle de « mind-reading » (Oztop *et al.*, 2013)

“Mind-reading” représente plus précisément la capacité de l’esprit de chacun à se représenter l’état mental de l’autre. La théorie de l’esprit (ToM pour Theory of Mind) pose des hypothèses pour tenter d’expliquer le mécanisme de fonctionnement de telles capacités. Elle se divise elle-même en deux théories : la TT (Theory Theorists ou théorie de la théorie) et la ST (Simulation Theory ou théorie de la simulation). C’est cette dernière qui postule que l’esprit est capable de simuler les états mentaux d’autrui en se mettant « dans la peau » de l’autre. Les motoneurones, qui sont fortement soupçonnés d’être capable de mettre l’observateur dans le même état mental que sa cible, seraient donc le support neurologique de la ST. Celle-ci impliquerait elle-même la possibilité qu’un processus de type télépathique existe (Gallese et Goldman, 1998).

On a donc d’un côté des ondes et de l’autre des neurones pour tenter d’expliquer des phénomènes télépathiques soupçonnés existants. Mais il n’y a pas pour le moment de réel lien entre ces données, seulement des théories sorties de l’esprit d’une infime partie de la population scientifique qui s’intéresse au sujet.

D’autres théories sont d’ailleurs formulées sur ce qui se passerait non pas à l’intérieur de du cerveau, mais à l’extérieur de celui-ci.

2- Les hypothèses des physiciens quantiques

Des expériences, tel que celle réalisée par Marilyn Schlitz, PHD, présidente de IONS (Institute Of Noetic Sciences), montrent que le transfert d’informations ne serait pas limité dans l’espace.

Des couples dont un atteint du cancer doivent suivre un programme intitulé « intentions de compassion ». Dans un premier temps, ils doivent suivre huit semaines d’« entraînement à la compassion », selon un protocole bien précis. Au bout de ces huit semaines, ils sont convoqués en laboratoire. Chacun d’entre eux est placé dans une pièce isolée électro-magnétiquement. L’un voit l’autre par écran télévisé et doit lui envoyer de la compassion à des moments donnés de l’expérience. Les mêmes changements physiologiques aux mêmes moments sont notés au niveau de l’activité cérébrale des deux patients (Becker et Massey, 2009).

Il semble donc exister un transfert d’information entre les deux protagonistes, qui n’est pas limité dans l’espace.

Une autre expérience effectuée sur la mémoire des rats, nous permettrait d'émettre l'hypothèse de l'existence d'un champ par lequel les informations seraient transmises sans limite dans l'espace. Carl Pribram qui a réalisé cette expérience a procédé à la résection de différentes parties du cerveau de rats, et a remarqué que peu importe la partie éliminée, le rat retrouve toujours sa route (Becker et Massey, 2009).

La mémoire ne seraient donc pas dans le cerveau mais à l'extérieur ? Dans un champ ?

a- La Théorie des champs morphiques de Rupert Sheldrake

La notion de champs morphogénétiques remonte aux années 20. Elle a été évoquée par des biologistes spécialistes de la morphogénèse pour expliquer le façonnement des plantes et des animaux durant leur développement (Sheldrake, 2001).

Les gènes à l'intérieur des cellules seraient sous le contrôle de l'environnement : du champ, encore appelé champs morphogénétique ou champs corporel (Becker et Massey, 2009).

Il existerait différents niveaux de champ : cellulaire, tissulaire, organique, corporel... (Becker et Massey, 2009), mais aussi au niveau moléculaire au niveau sociétaire. Pour Rupert Sheldrake, toutes ces variantes sont des champs morphiques (Sheldrake, 2001).

Les champs morphiques seraient des zones d'influence dans l'espace situées dans et autour des systèmes qu'ils organisent.

Sous leur influence, les systèmes évoluent vers des buts ou des finalités caractéristiques. C'est l'hypothèse de la causalité formative évoquée en physique quantique.

Ces champs morphiques ne seraient pas fixes mais évolutifs dans le temps et dans l'espace. De plus, une information peut passer d'un système à un autre grâce à ces champs : on appelle cette voie la résonance morphique. Elle permet ainsi l'acquisition d'une mémoire cumulative.

Cette hypothèse de spatialité des champs morphiques implique la notion de non-localité, notion non encore admise par la science, mais qui pourrait bien être corrélée à celle de la non-séparabilité faisant partie intégrante de la théorie des quantas (en physique quantique).

b- Notion de non-localité : Remote viewing

« Remote viewing » signifie « vision à distance ». C'est « la capacité à acquérir à propos de lieux, de choses ou de gens éloignés dans l'espace des impressions, des sensations, et des connaissances », explique A. Schwartz. (Gomez et Alix, 2012)

La nature des champs morphique de Rupert *Sheldrake* est assez proche de ce phénomène de physique quantique où « *des particules faisant parti du même système quand elles s'éloignent gardent une connexion non-locale... un changement chez l'une affecte instantanément l'autre indépendamment de la distance* ». (Sheldrake, 2001)

Pour étudier ce phénomène, Stephan A. Schwartz, chercheur sur le cerveau à l'Institut Samueli, a mis en place ses propres expérimentations. Il demande à des voyants connus et reconnus de dire où des personnes se cachent, où est localisé un objet caché, et de quel objet s'agit-il.

NB : Le SRI (Stanford Research Institute) a aussi effectué en parallèle son propre programme de recherches gouvernementales sur le sujet, à des fins militaires.

Avant lui, dans le début des années 70, un physiologiste russe, Léonid Vassiliev a émis l'hypothèse que les informations étaient transmises par des champs magnétiques. Cependant il a écarté toutes les fréquences connues de champs magnétiques pour expliquer le remote viewing excepté les très basses fréquences (cité par Gomez et Alix, 2012). Stéphane A. Schwartz a récemment pu explorer cette hypothèse. Il a mis en place le projet Deep Quest, une plongée en grandes profondeurs en sous-marin avec deux voyants qui doivent décrire ce que font des personnes restées à terre. Sous l'eau, les champs magnétiques de très basse fréquence ne passent pas. Les voyants ont tout de même pu décrire les occupations des personnes restées à terre. La conscience non-locale ne serait donc pas véhiculée par les ondes électromagnétiques (cité par Gomez et Alix, 2012).

En pratique, lors de remote viewing, les impressions recueillies sont de deux types : les impressions des sens et une impression de savoir. C'est comme un rêve éveillé : l'être humain ne voit pas mais il est conscient. Le Remote Viewing permettrait donc l'accès à une partie de notre conscience appelée « non-locale » (Gomez et Alix, 2012).

Pour A. Schwartz, tout le monde peut avoir accès à ce type de conscience. Son protocole préconise de réaliser des dessins intuitifs, de laisser les informations s'exprimer par le corps, par les sensations.

« C'est un art dont il faut acquérir les outils. Il faut être capable de développer la compétence - cela signifie qu'il ne faut pas juxtaposer l'analyses aux impressions sensorielles, ce qui est très difficile – vous devez croire que vous pouvez le faire, vous devez avoir confiance en vous ; vous devez être capable de renoncer à vos préconceptions sur la manière dont fonctionne la réalité, lorsque vous atteignez le moment d'ouverture, vous devez être capable d'écrire vos impressions sensorielles, de faire des dessins, de sorte que d'autres puissent valider l'expérience que vous avez eu. » (Gomez et Alix, 2012).

« La différence entre le remote viewing et la communication animale c'est que cette dernière est interactive. » Laila Del Monte (Mouge, 2012)

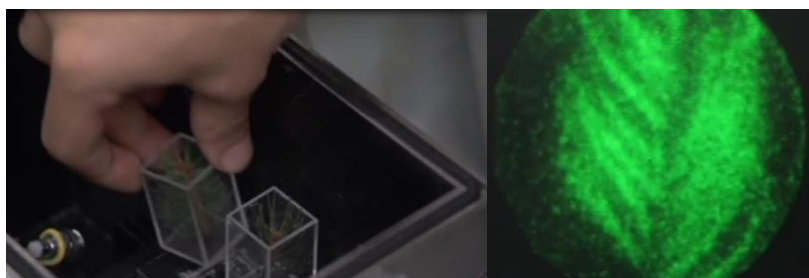
L'hypothèse des champs que ce soit de Rupert Sheldrake avec les champs morphiques ou des physiciens quantiques avec le Remote Viewing est posée pour expliquer le mode de transmission d'informations « extrasensorielles ». Mais quel serait la nature de ces champs ?

d- Notion de biophotons : l'hypothèse du fonctionnement des champs

Les biophotons sont une faible émission de lumière émanant des cellules, par laquelle de l'information passerait.

C'est Fritz-Albert Popp, PHD, professeur et chercheur en biophysique, qui a découvert que nous envoyons des petits courants de lumière. Pour les détecter, il utilise un photomultiplicateur très sensible (photo 8), c'est-à-dire capable de percevoir une bougie à vingt kilomètres de distance. (Becker et Massey, 2009).

***Photo 8 : A gauche : photomultiplicateur dans lequel est placé un organisme vivant (ici une plante).
A Droite : image de l'émission des biophotons émis par la plante et captés par le photomultiplicateur.
(Becker et Massey, 2009)***



Lynne Mc Taggart, journaliste américaine auteure de quelques livres dont « la science de l'intention » et « le champ » et éditrice du magazine londonien « what doctors don't tell you » dit :

« Nous communiquons avec le reste du monde par un courant ténu de lumière, appelé émission de biophotons, que nous émettrions en permanence. En synchronicité, le monde nous envoie aussi de la lumière et de l'information. En laboratoire, on a mis en évidence que les animaux communiquent les uns avec les autres via cette lumière, ainsi que différentes parties du corps entre elles. On peut penser que le véritable système de communication non-seulement du corps humain, n'est pas basé sur la chimie, mais sur les fréquences. Tout cela suggère que nous sommes des animaux quantiques. » (Gomez et Alix, 2012).

CONCLUSION

Des histoires de communication homme-animal sont rapportées depuis longtemps : qu'il s'agisse de saints ou autres figures historiques, de chamanes, et même de personnages occidentaux connus sous le nom de « communicateurs animaliers », les anecdotes ne manquent pas.

Appelé communication extra-sensorielle, télépathie ou encore communication intuitive, ce phénomène intrigue certaines personnes au sein de la communauté scientifique. Des chercheurs, tels que Rupert Sheldrake, ont tenté de démontrer l'existence d'une telle communication. Mais la mise en place de protocoles scientifiques au sens strict paraît difficile. Le fait que ce phénomène ne semble fonctionner qu'avec des individus possédant un fort lien émotionnel n'aide pas. Et le nombre d'expériences effectuées reste pour le moment trop faible pour démontrer quoi que ce soit.

Il n'existe donc aucune preuve scientifique à l'heure actuelle, de la possible existence d'une communication de type télépathique avec les animaux. De nombreux communicateurs se disent pourtant prêts à collaborer. Mais les chercheurs ne se bousculent pas pour les étudier, faute d'intérêt peut-être, de financement, mais probablement aussi à cause du scepticisme qui entoure de telles pratiques.

Mais parce que nous n'avons pas de preuve scientifique, devons-nous refuser l'existence de la télépathie pour autant ? Aujourd'hui, tout un chacun a la possibilité de se faire une idée sur la réalité de la « communication intuitive » (comme l'appelle Anna Evans) en faisant appel à des communicateurs animaliers reconnus. L'expérience personnelle n'est pas une preuve en soi mais elle peut suffire à convaincre.

Par la suite, il serait envisageable d'inclure de manière sporadique la pratique des communicateurs animaliers à celle des vétérinaires, voir de faire entrer cette formation au sein du cursus. Tout en sachant qu'un communicateur animalier reste un « communicateur » et qu'il ne remplacera pas l'approche scientifique de la maladie. Il pourrait cependant apporter un complément au diagnostic, faciliter éventuellement un traitement ou une hospitalisation en expliquant les intentions des soignants et des propriétaires à leur animal.

Cela suppose une ouverture d'esprit et un changement de notre vision de l'animal qui n'est peut-être pas complètement mure à l'heure actuelle. Le développement de la profession de communicateur animalier montre cependant qu'ils répondent à un besoin des propriétaires d'animaux, et les vétérinaires ont sans doute tout intérêt à s'intéresser au phénomène.

POSTFACE

Comment m'est venue l'idée d'entreprendre l'écriture d'une thèse sur la communication homme-animal, et plus spécifiquement de manière « télépathique » ?

Tout a commencé lors de ma première consultation ostéopathique. Petite, j'ai eu pendant plusieurs années des problèmes de chevilles avec des entorses à répétition suite à un accident de patins à glace. Un jour, en ayant assez de ne pas pouvoir marcher et courir librement dans les chemins escarpés sans risquer de me tordre la cheville, je décide de consulter un ostéopathe. Les effets furent immédiats. Fini les entorses à répétition au moindre pas sur un sol un peu inégal. Les techniques thérapeutiques ostéopathiques ont depuis toute ma considération. En deuxième année d'école vétérinaire, je réalise que finalement moi aussi j'aimerais bien pratiquer cette médecine holistique mais au sein du monde animal. J'effectue alors mon premier stage en ostéopathie vétérinaire en milieu de 4^{ème} année. J'y apprend que l'ostéopathie n'est pas une médecine uniquement basée sur la mécanique mais aussi et surtout sur les flux énergétiques que l'on appelle MRP (Mouvements Respiratoires Primaires). Et si l'on est capable de ressentir ces MRP, pourquoi ne pas envisager pouvoir aussi percevoir d'autres flux tels que la pensée animale ? C'est alors que mon maître de stage en vient à me raconter l'histoire d'une expérience télépathique vécue par une consœur en formation dans l'un de ses cours :

« J'avais avec moi en stage ostéopathique une jeune consœur. Ses débuts en ostéopathie n'étaient pas très prometteurs : les premiers temps elle ne parvenait pas à sentir de manière instinctive les MRP. Elle décida donc d'interrompre la formation momentanément, le temps que l'ouverture d'esprit se fasse. A son retour, le ressenti des MRP devint beaucoup plus évident.

Mais un jour, travaillant sur une jument, nouveau blocage : pas de ressenti du MRP des reins de l'animal. Je la confortais dans sa démarche en lui demandant de se concentrer davantage, qu'elle allait y arriver. Faisant le vide total autour d'elle, elle refocalisa davantage son attention sur les reins de l'animal : là une « chose » se produit. Elle demanda alors à me parler pour me confier son étrange expérience. J'acceptais et elle me raconta que la jument venait de lui « parler ».

Elle avait obtenu comme informations que la jument avait subi deux avortements successifs ces deux dernières années. Le premier en milieu de gestation, et cette année en fin de gestation. Nous avons alors questionné la propriétaire qui confirma les faits. »

Pour mon maître de stage, ce n'était pas le seul élément qui lui évoquait la probable existence d'une communication homme-animal :

« Ma femme a une jument avec qui elle part régulièrement en balade. Souvent il leur arrive de prendre un chemin longeant le pré d'un âne, et à chaque fois c'est le même manège : la jument refuse de passer, comme pétrifiée par la vue de l'âne. Ma femme est alors allée questionner l'ancien propriétaire sur un évènement antérieur qui aurait pu avoir lieu avec un âne, mais rien de ce côté-là. Nous décidions alors de consulter une amie communicatrice. Suite à son entretien avec notre jument, elle nous rapporte un accident de calèche menée par deux ânes lors d'une fête foraine où la jument aurait été présente. Intrigués, nous avons décidé de retrouver les propriétaires précédents celui auquel nous avons acheté la jument. Et ceux-ci nous confirmèrent qu'ils avaient assisté à un tel évènement. Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

Notre amie expliqua ensuite à la jument que ça n'avait été qu'un accident, qu'il n'y avait aucune raison d'avoir peur des ânes. Quelque temps plus tard, elle présenta son âne à notre jument. Lorsque ce dernier descendit du van, la jument s'approcha de lui, le renifla, puis repartit vaquer à ces occupations sans plus prêter attention à son nouveau compagnon de pré.

Depuis ce jour, ma femme peut emprunter le chemin de randonnée à côté duquel se trouve le clos de l'âne sans aucune difficulté. »

Ces histoires laissent perplexe. Suite à cela j'ai commencé à faire quelques recherches sur la communication homme-animal, et j'ai découvert que de nombreuses personnes pratiquaient à l'étranger, mais aussi en France, dont des vétérinaires. J'ai alors décidé de me lancer dans la rédaction de cette thèse.

BIBLIOGRAPHIE

- BASAR E, BASAR-EROGLU C, KARAKAS S, SCHURMANN M (1999). Are cognitive processes manifested in event-related gamma, alpha, theta and delta oscillations in the EEG? *Neuroscience Letters*. **259** (3). 165-168.
- BASAR E, BASAR-EROGLU C, KARAKAS S, SCHURMANN M (2001). Gamma, alpha, delta, and theta oscillations govern cognitive processes. *International Journal of Psychophysiology*. **39** (2-3). 241-248.
- BECHTEREV V (1924). "Direct influence" of a person upon a behavior of animals. *Journal of parapsychology*. **13**. 166-176.
- BECKER G, MASSEY H (2009). *The living matrix: Film on the New Science of Healing*. (DVD), Saint Rafael, Emaginate.
- BELVIE W, GOJARD S (2011). Communication animale : comment ils nous parlent. *Nexus*. n°73. 14-25.
- BEM DJ (1996). Ganzfeld phenomena. *Encyclopedia of the paranormal*. G. Stein. Buffalo. 291-296.
- BLAKE H (1997). *Je parle aux chevaux, ils me répondent*. Paris. Zulma. 224 p.
- BOONE JA (1975). *Des bêtes et des hommes*. Saint Jean de Braye. Dangles. 1975. 104 p.
- BROWN DJ, SHELDRAKE R (1998). Perceptive pets: a survey in northwest California. *Journal of the society for psychical research*. n°62. 396-406.
- BUXTON S (2009). *La voie chamanique de l'abeille*. Outremont (Canada). Ariane. 208 p.
- CARSON D (2011). *Communiquer avec les totems animaux*. Paris. Editions Vega. 159 p.
- CASILE A (2013). Mirror neurons (and beyond) in the macaque brain : An overview of 20 years of research. *Neuroscience Letters*. **540**. 3-14.
- CHANDIER J (2010). Annie has gone but her legacy and fighting spirit live on. (en ligne), mi à jour le 30 octobre 2010, (<http://www.theage.com.au/annie-has-gone-but-her-legacy-and-fighting-spirit-live-on-20101029-177h2.html>), (consulté le 27 octobre 2013).
- CHARPIER S (2011). Des ondes dans le cerveau. *Pour la science*. n°409. 120-126.
- DE CELANO T (2009). *Les vies de saint François d'Assise*. Paris. Cerf. 848 p.
- DE GOURMONT R (1912). *Les chevaux qui parlent*. (en ligne), mis à jour le 24 septembre 2007, (http://www.remydegourmont.org/de_rg/autres_ecrits/revues/depechedetoulouse/chevaux.htm), (consulté le 24 février 2013).

- DEL MONTE L (2013). Laila Del Monte. (en ligne), mis à jour le 1 janvier 2013, (<http://www.lailadelmonte.com>), (consulté le 27 octobre 2013).
- DEL MONTE L (2012). Communiquer avec les animaux. 4^e ed. Paris. Vegas. 248 p.
- DUANE TD, BEHREND T (1965). La « communication psychique » à distance entre jumeaux identiques est-elle possible ? (en ligne), mise à jour le 10 novembre 2005, (<http://auriol.free.fr/parapsychologie/eeg/htm>), (consulté le 7 mars 20013).
- EVANS A (2013). Communication intuitive. (en ligne), mise à jour le 1 janvier 2013, (<http://www.communicationintuitive.com/>), (consulté le 27 octobre 2013).
- EVANS A (2010). Rencontre avec le monde animal. 3^e ed. Paris. ALMP. 214 p.
- FOGLE B (1994). Unexpected dog ownership finding from Eastern Europe. Anthrozoos. n°7. Page 41.
- FORESTIER A (2006). La Communication animale : apprentissage et télépathie ? Thèse Med. Vét., Lyon, 2006, n°138.
- FRIEDMAN P (1991). Talk to animals: a portrait of Samantha Kurhy. (DVD). New York. IMDbPro.
- GALLESE V, FADIGA L, FOGASSI L, RIZZOLATTI G (1996). Action recognition in the premotor cortex. Brain. **119** (2). 593.
- GALLESE V, GOLDMAN A (1998). Mirror neurons and the simulation theory of mind-reading. Trends in Cognitive Sciences. **2** (12). 493-501.
- GOMEZ V, ALIX S (2012). Une nouvelle conscience. Inexploré. hors-série n°1. 122 p.
- HARNER M (2011) La voie du Chamane : un manuel de pouvoir et de guérison. Paris. Mama Edition. 264 p.
- JOUVENTIN P, CHAUVET D (2012). Les animaux en toute conscience. (en ligne), mise à jour le 30 août 2012, (http://www.liberation.fr/sciences/2012/08/30/les-animaux-en-toute-conscience_842936), (consulté le 30 février 2013).
- LACHAPELLE S, HEALEY J (2010). On Hans, Zou and the others: wonder animals and the question of animal intelligence in early twentieth-century France. Studies in History and Philosophy of Science and Biomedical Sciences. **41**. 12-20.
- LAPERROUSAZ EM (2000). Salomon, roi d'Israël. Paris. Hachette Éducation. 200 p.
- LECLERC E (2007). Sagesse d'un pauvre. Paris. Desclée de Brouwer. 139 p.
- LECLERC R (2012). Expériences chamaniques. (en ligne), mise à jour le 13 août 2012, (www.inres.com), (consulté le 15 novembre 2012).
- LEHMAN H (1998). Animal awareness. Applied Animal Behaviour Science. **57**. 315-325.

- LEVI E (1860). Histoire de la magie : avec une exposition claire et précise de ses procédés, de ses rites, et de ses mystères. La Maisnie. Tredaniel. 95-103.
- LEVIS STRAUS C (1949). L'efficacité symbolique. Paris. Plon. 5-27.
- LEWIS E (2008). Histoire de la magie : avec une exposition claire et précise de ses procédés, de ses rites, et de ses mystères. La Maisnie. Tredaniel. 95-103.
- LOW P (2012). Cambridge Declaration on Consciousness. (en ligne), mise à jour le 31 juillet 2012, (<http://fcmconference.org/img/CambridgeDeclarationOnConsciousness.pdf>), (consulté le 1er février 2013).
- MORO BURONZO A (2012). L'intelligence des animaux. Inexploré n°17. 50-53.
- MOUGE A (2012). Apprendre le langage du cœur. Inexploré n°17. 70-73.
- NAGAMMA S (2013). En présence de Ramana Maharshi : Le témoignage de Surri Nagamma. Paris. Albin Michel. 378 p.
- NARBY J (2008). Jeremy Narby : plantes et chamanisme. (en ligne), mise à jour le 25 septembre 2008, (<http://www.inrees.com/podcasts/plantes-et-chamanisme/>), (consulté le 7 décembre 2012).
- NARBY J, HUXLEY F (2002). Anthologie du chamanisme. Saint-Amand-Montrond. Albin Michel. 347 p.
- NICOULAUD G (2006). La parapsychologie quantitative et les travaux de JB Rhine. (en ligne), mis à jour le 5 mars 2006, (<http://www.metapsychique.org/La-parapsychologie-quantitative-et.html>), (consulté le 13 mars 2013).
- OZTOP E, KAWATO M, ARBIB MA (2013). Mirror neurons: functions, mechanisms and models. Neuroscience Letters. **540**. 43-55.
- PATRIDG B (1981). Scooling. Oxford. Mc Farland D ed. 493-494.
- PEOC'H R (1997). Telepathy experiment between rabbits. Fondation Odier de physic-physique bulletin. n°3. 25-28.
- PILET J (2005). Le sceau de Salomon, secret perdu de la bible. Témara (Maroc). Kantic Edition. 185-187.
- POTTS W (1984). The chorus line hypothesis of manoeuvre coordination in avian flocks. Nature. n°309. 344-345.
- RATEL H (1999). L'esprit libre. Science et Avenir. n°631. 42-45.
- RIZZOLATTI G (2001). Cortical mechanism for the visual guidance of hand grasping movement in the monkey: a reversible inactivation study. Brain. **124**. 571-586.
- RIZZOLATTI G, FOGASSI L, GALLESE V (2007). Les neurones miroirs. Pour la science. n°351. 44-49.

- ROBICHON FH (1989). Contribution à l'étude du phénomène télépathique dans ses rapports avec des individus liés par la condition biologique de gémellité monozygote. *Revue France Psychotronique*. n°2 (1). 19-36.
- ROGO DS (1997). *Do animals have ESP ? Psychic pets and spirit animals*. Llewellyn. Saint Paul. Minnesota. 128 p.
- SCHUL B (1994). *Life Song: In Harmony with all creation*. New York. Stillpoint Pub. 204 p.
- SHELDRAKE R. (2000). Testing a return-anticipating dog, Kane. *Anthrozoös*. **13**. 203-212.
- SHELDRAKE R (2001). *Ces chiens qui attendent leur maître et autres pouvoirs inexplicables des animaux*. Monaco. Edition du Rocher. 411 p.
- SHELDRAKE R. (2010). Apparent telepathy between babies and nursing mother. *Journal of Scientific Exploration*. **7**. 133-141.
- SHELDRAKE R. (2013). Rupert Sheldrake : Biologist and author. (en ligne), mis à jour le 1er septembre 2013, (www.sheldrake.org), (consulté le 27 octobre 2013).
- SHELDRAKE R, MORGANA A. (2003). Testing a language - Using parrot for telepathy. *Journal of Scientific Exploration*. **17**. 601-615.
- SHELDRAKE R, SMART P. (1998). A dog that Seems to know when his owner is returning: preliminary investigations. *Journal of the Society for Psychical Research*. **62**. 220-232.
- SHELDRAKE R, SMART P. (2000). A dog that seems to know when his owner is coming home: videotaped experiments and observations. *Journal of Scientific Exploration*. **14**. 233-255.
- SHIU JNK, MUNRO J, COX CL. (1997). Normative auditory brainstem response data for hearing threshold and neuro-otological diagnosis in the dog. *Journal of small animal practice*. n°38. 103-107.
- SI AHMED D. (2005) Les expériences télépathiques de René Warcollier. (en ligne), mis à jour le 20 mai 2005, (http://www.metapsychique.org/Les-experiences-telepathiques-de.html?var_recherche=warcollier), (consulté le 13 mars 2013).
- SINCLAIR U (1930). *Mental radio*. New York. Albert and Charles Boni. 269 p.
- SMITH P. (2012) *Animal talk*. (en ligne), mis à jour le 1^{er} janvier 2013, (<http://animaltalk.net>), (consulté le 27 octobre 2013).
- SMITH P (1990). Code d'éthique des communicateurs animaliers. « Communication personnelle ».
- ULLMAN M. (2003). *Psychoanalysis and the paranormal : lands of darkness*. Londres. Nick Totton. 212 p.
- ULTIMA MA *et al.* (2001). I know what you are doing: a neurophysiological study. *Neuron*. **31** (1).155-165.

- VAN EERSEL P (2012). Communication facilitée : après le silence. Inexploré n°16. 84-91.
- VEXIAU AM (1996). Je choisis ta main pour parler. Paris. Robert Laffont. 336 p.
- VEXIAU AM (2002). Un clavier pour tout dire. Paris. Desclée et Brouwer. 315 p.
- WAILLY P (2008). Le 6^{ème} sens des animaux. Paris. J'ai lu. 217 p.
- WARCOLLIER R (1938). Experiments in Telepathy. New York. Harper and Brothers. 93 p.
- WHITFIELD J (2004). Telepathic charm seduces audience at paranormal debate. Nature. n°427. p 277.
- WISEMAN R, SMITH M, et MILTON J (1998). Can animals detect when their owners are returning home? An experimental test of the 'psychic pet' phenomenon. British Journal of Psychology. n°89. 453-462.
- WYLDER J (1978). Psychic pets: the secret world of animals. New-York. Stonehill. 122 p.

COMMUNICATION HOMME-ANIMAL :

MYTHE ou RÉALITÉ ?

NOM et Prénom : CHALINDARD-BONHOMME Sylvia

Résumé :

La communication d'esprit à esprit entre l'homme et l'animal est-elle réelle ? Télépathie, communication intuitive, perception extrasensorielle ou encore 6^{ème} sens sont autant de termes qui qualifient ce phénomène qui intrigue. Les personnes qui prétendent pouvoir communiquer avec les animaux ont existé de tous temps : Salomon, Pythagore et Saint François d'Assise dans notre civilisation gréco-latine, mais aussi les chamanes dans d'autres sociétés. Et actuellement, la profession de communicateur animalier se développe. De nombreux propriétaires d'animaux font appel à leurs services et des anecdotes troublantes sont fréquemment rapportées.

Alors mythe ou réalité ? C'est ce que tentent de savoir certains scientifiques tels que Rupert Sheldrake ou Stephan Schwartz, mais les protocoles expérimentaux reproductibles et probants manquent. Pourtant, dans le même temps, de nouvelles théories scientifiques telles la Théorie des Champs ou le Remote Viewing apparaissent, et pourraient expliquer l'existence d'une communication d'esprit à esprit.

Cette thèse se propose de présenter les acteurs passés et actuels de la communication avec les animaux, de référencer les études qui ont tenté de prouver l'existence de cette communication d'ordre « télépathique » et de décliner les théories en développement qui pourraient en être le support.

Mots clés : COMMUNICATION HOMME-ANIMAL, COMMUNICATION INTUITIVE, COMMUNICATION EN SILENCE, COMMUNICATION EXTRASENSORIELLE, TELEPATHIE, PERCEPTION EXTRASENSORIELLE.

Jury :

Président : Pr.

Directeur : Pr. GRIMARD-BALLIF Bénédicte

Assesseur : Dr. MAILHAC Jean-Marie

MAN-ANIMAL COMMUNICATION

MYTH or REALITY?

LAST NAME: CHALINDARD-BONHOMME

First name: Sylvia

Abstract:

Is “spirit to spirit” communication between humans and animals in the realm of the possible? Telepathy, intuitive communication, extrasensory perception or the 6th sense are all terms which qualify this phenomenon which intrigues us so. Individuals who claim they have the power to communicate with animals have existed since time immemorial: Salomon, Pythagoras and Saint Francis of Assisi in our Greco Latin civilization, but also the shamans in other societies. Currently, the field of animal communicator is a promising profession. Many animal owners call upon their services, and disturbing anecdotes are frequently reported.

Myth or reality? This is what certain scientists such as Rupert Sheldrake or Stephan Schwartz are attempting to determine; however reproducible, convincing experimental protocols are sorely lacking. Concomitantly, new scientific theories such as the Field or Remote Viewing theories are emerging and could explain the existence of spirit-to-spirit communication.

This thesis therefore endeavors to present the past and present players in the field of communication with animals, to reference studies which have attempted to prove the existence of this “telepathic” communication and to develop current scientist theories which could constitute a sound basis for such theories.

Keywords: MAN-ANIMAL COMMUNICATION, FROM SPIRIT TO SPIRIT, INTUITIVE COMMUNICATION, SILENT COMMUNICATION, EXTRASENSORY COMMUNICATION, TELEPATHY, EXTRASENSORY PERCEPTION.

Jury:

President: Pr.

Director: Pr. GRIMARD-BALLIF Bénédicte

Assessor: Dr. MAILHAC Jean-Marie